

timeter in der Höhe maß, wurde es seit 1827 um 4 Centimeter kürzer, die Breite (21 Centimeter) blieb jedoch dieselbe.

In einer handschriftlichen Notiz des Hrn. Würth-Paquet selig, finden wir Folgendes: „Elle (cette feuille) avait pour rédacteurs M. M. Barroan, professeur de poésie à l'athénée et Schrobilgen, secrétaire de la régence de la ville.“ Die Namen dieser Redacteure, welche beide Mitglieder der Freimaurerloge waren, kennzeichnen genugsam die Tendenz des „Journal“ als eine liberale und antikatolische. Wenn auch im Anfang der Veröffentlichung dieses Blattes die Tendenz nicht so ganz klar und offen da liegt, so tritt dieselbe bei zunehmendem Alter doch immer deutlicher hervor; ganz besonders aber war dieses der Fall seitdem der thatkräftige, furchtlose und überzeugungstreue Bischof Johannes Theodor Laurent, seligen Andenkens, als Apostolischer Vicar des Großherzogthums seine segensreiche Thätigkeit hierlands entwickelte. Die Jahrgänge 1842—1844 sprudeln über von Angriffen gegen Bischof Laurent und die in seiner Person verfolgte und verhasste Kirche.

In politischer Hinsicht stand das „Journal“ trotz der belgischen Wirren, stets treu auf Seiten des angestammten Herrscherhauses. Die Stellung des Blattes zu der Regierung finden wir hinreichend gekennzeichnet durch nachstehende Notiz:

„Nous insérons par ordre la note suivante:

Lo *Journal de la ville et du Grand-Duché de Luxembourg*, paraissant depuis 1826, a été annoncé au public comme entreprise particulière, couverte par la signature d'un éditeur responsable. Mais une opinion jadis répandue et entretenue par des feuilles périodiques rivales, continue d'envisager ce journal comme une publication sémi-officielle, écrite dans un esprit d'accord avec les vues de l'administration grand-ducale. Cette opinion repose sur une grave erreur; à aucune époque de son existence le *Journal de Luxembourg* n'a eu un caractère officiel ou sémi-officiel. Les opinions qui y ont été ou qui y sont professées, ne doivent être appréciées par le public que d'après leur valeur intrinsèque, ou d'après l'autorité de leurs auteurs, lorsque ces derniers jugent à propos de se faire connaître.

Le *Journal de Luxembourg* est, il est vrai, soumis à une censure, mais cette censure n'est pas arbitraire: elle subsiste, non comme règle, mais comme exception, dans les limites des résolutions de la sérénissime diète germanique des 20 septembre 1819, 16 août 1824 et 5 juillet 1832 rendues exécutoires dans le Grand-Duché par le décret royal du 4 août 1832. Lors donc que la censure ne s'oppose pas à la manifestation d'opinions ou à la publication de faits, cette tolérance ne doit nullement être interprétée

comme approbation des unes ni comme reconnaissance de ceux-ci.“ (1844. N^o 19).

In dieser Notiz erkannte das Publikum — und zwar mit vollem Rechte — die Abhängigkeit des Journals von Seiten der Regierung. Daß dem wirklich so war, beweist eine langathnige Erklärung der Redaction in der folgenden Nr. 20, in welcher sie, aber vergebens, den Effect dieser Notiz abzuschwächen suchte.

Auffallend ist uns die Thatsache, daß von 1826 bis 1833 kein rédacteur oder éditeur responsable im „Journal“ mit Namen angeführt ist. Zum ersten Mal begegnen wir, in Nr. 73 vom 11. September 1839 vor dem Inseratentheil die Notiz: „L'éditeur responsable Lamort.“ Einige Nummern später ist das Wort „éditeur“ durch „rédacteur“ ersetzt, welches wir noch in Nr. 51 vom 23. Juni 1841 vorfinden. Merkwürdiger Weise aber kehrt in den nachfolgenden Nummern bis zum Eingehen des Blattes die Benennung „éditeur“ wieder zurück.

Der letzte Jahrgang (Januar—Juni 1844) des „Journal“ ist ganz besonders wichtig für die Entstehungs-Geschichte der beiden im Juli 1844 aufgetretenen Blätter „Luxemburger Zeitung“ und „Courrier de la ville et du Grand-Duché de Luxembourg.“

(Schluß folgt.)

M. BLUM.

Essai de Lexicologie luxembourgeoise.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE.

Nous employons, sans les expliquer, les termes de grammaire générale que nous supposons familiers à nos lecteurs.

1. Lettres.

1. Il y a en luxembourgeois 44 lettres, dont 20 voyelles et 24 consonnes.

2. Voyelles.	simples	brèves: a e i o u
		longues: â é î ô û
doubles	inflexées: ê ë ò ï	
	brèves: ou ié	
		longues: uô fé

3. Diphtongues: ei. au.

4. Consonnes : b p f w g k h ch j d t l l m n ŷ ũ r s j sch ss z x.

II. Sons.

5. Les voyelles a á e é i i o ó, ô et les consonnes b p f d t l m n r x se prononcent comme les lettres françaises ou allemandes correspondantes.

Dans les préfixes, et surtout dans la terminaison des mots, la voyelle e devient mi-muette.

ë a le son de e muet suivi de i très-bref;

ö équivalent à o bref suivi de u très-bref;

u a la prononciation de l'u allemand, italien, espagnol;

ü représente le même son allongé;

uo figure le son u suivi de ö accentué;

üo représente le même son allongé;

ïé a le son de i suivi de e bref;

ie a la même valeur que la lettre précédente, mais allongée.

6. Les diphtongues ei, au se prononcent comme en allemand.

7. La consonne w a la valeur du v français et du w allemand.

8. g a le son dur du g français suivi de a o u;

k a le son du k allemand; h est toujours aspiré; il se prononce comme le h allemand placé au commencement des mots;

ch a un son guttural qui correspond avec le X des Grecs et le ch allemand;

j a le son du j allemand;

j a le son du j français;

l et ŷ ont le son flottant de l et n allongés;

ñ a le son nasalisé de n dans les voyelles nasales françaises;

s a la prononciation douce du z français et du s allemand;

ss se prononce à la manière de s français au commencement des mots;

sch équivalent au ch français et au sch allemand;

z se prononce comme le z allemand.

9. ng et nk précédés d'une voyelle ont un son nasal plus accentué pour le dernier que pour le premier.

10. L'orthographe luxembourgeoise est rigoureusement *phonétique*.

III. Genre et Nombre.

11. Il y a 3 genres : le masculin, le féminin et le neutre; et 2 nombres : le singulier et le pluriel.

IV. Formation du féminin dans les noms.

12. On change la terminaison er et ert en esch ou in.

Ex. : *Schölméschter* = instituteur.

Schölméschtesch = institutrice.

Maulert = hablour, bavard.

Malesch = femme bavarde.

Kèser = empereur; *Kèserin* = impératrice.

13. Dans quelques cas on supprime simplement la terminaison :

Ex. : *Tözert* = homme sot.

Töz = femme sott.

14. Sont de formation irrégulière :

Kinigin = reine, féminin de *Kinek* = roi; et *Prönzessin* = princesse, féminin de *Prönz* = prince.

V. Noms composés.

15. Les mots composés sont formés tantôt par simple accollement de deux ou plusieurs substantifs;

Ex. : *Gärauer* = heure de la gare.

Wirzhaushel = pilier de cabaret;

tantôt par interpolation de la syllabe en ou e entre deux mots;

Ex. : *Bauerenhäus* = maison de paysan;

Frèdefeier = feu d'artifice;

d'autres fois enfin le premier substantif est suivi de s.

Ex. : *Mansmönch* = homme.

Kinekshaff = cour du roi.

Frätleitsklèt = vêtement de femme.

Brèdercheskrüt = mauve (plante).

VI. Formation du pluriel des substantifs.

16. Le pluriel des substantifs se forme de trois façons différentes :

1° par l'inflexion ou par l'apophonie des voyelles a, o, u, ö, uo. Ce sont :

a) les substantifs masculins terminés en em et en.

Ex. :	singulier		pluriel
	<i>Buodem</i>	plancher	<i>Bièdem</i>
	<i>Fuodem</i>	fil	<i>Fièdem</i>
	<i>Uocen</i>	fourneau	<i>Iècen</i>
	<i>Wurem</i>	ver	<i>Wièrem</i>

b) la plupart des monosyllabes.

Ex. :	singulier		pluriel
	<i>Pfö</i>	charrue	<i>Pfè</i>
	<i>Pät</i>	sentier	<i>Pièt</i>
	<i>Trach</i>	auge	<i>Trech</i>
	<i>Wän</i>	voiture	<i>Wièn</i>

2° par l'intercalation de la désinence *er* entre le radical et la suffixe *chen* des diminutifs, et le changement de cette suffixe en *cher*.

Ex. : singulier		pluriel
<i>Könchen</i>	petit enfant	<i>Kenercher</i>
<i>Schtengchen</i>	petite pierre	<i>Schtengercher</i>
<i>Schtülchen</i>	petite chaise	<i>Schtülercher</i>
<i>Mimchen</i>	petite vieille	<i>Mimercher</i>

Observation. — Lorsque le radical est terminé en *er*, *el*, l'intercalation en question n'a pas lieu.

Ex. : singulier		pluriel
<i>Messerchen</i>	petit couteau	<i>Messercher</i>
<i>Bichelchen</i>	petit livre	<i>Bichelcher</i>

3° par l'addition de *er* et l'inflexion de la voyelle radicale. Ce sont :

a) les monosyllabes et bisyllabes suivants :

Ex. : singulier		pluriel
<i>Bät</i>	bain	<i>Bieder</i>
<i>Blät</i>	feuille	<i>Blieder</i>
<i>Bilt</i>	image	<i>Biller</i>
<i>Briet</i>	planche	<i>Briider</i>
<i>Buch</i>	livre	<i>Bicher</i>
<i>Dal</i>	vallée	<i>Deller</i>
<i>Duch</i>	drap	<i>Dicher</i>
<i>Duoref</i>	village	<i>Diërfer</i>
<i>Fäss</i>	tonneau	<i>Fesser</i>
<i>Gläss</i>	verre	<i>Gläser</i>
<i>Gräf</i>	tombeau	<i>Grüer</i>
<i>Hong</i>	poule	<i>Hinger</i>
<i>Kalef</i>	veau	<i>Kelluer</i>
<i>Kräut</i>	herbe	<i>Kreider</i>
<i>Lach</i>	trou	<i>Lecher</i>
<i>Lant</i>	pays	<i>Lenner</i>
<i>Schluss</i>	{ serrure château	<i>Schlesser</i>
<i>Folek</i>	peuple	<i>Föleker</i>
<i>Man</i>	homme	<i>Menner</i>

b) les mots terminés en *tom*.

Ex. : singulier		pluriel
<i>Rächtom</i>	richesse	<i>Rächtemer</i>
<i>Irtom</i>	erreur	<i>Irtemer</i>

Observation. — Quelques substantifs de cette classe n'infléchissent pas la voyelle :

Ex. : singulier		pluriel
<i>Bäsch</i>	forêt	<i>Bächer</i>
<i>È</i>	œuf	<i>Èer</i>
<i>Kant</i>	enfant	<i>Kanner</i>
<i>Ragt</i>	génisse	<i>Ranner</i>

4° par l'addition de la syllabe *en*. Ce sont :

a) les substantifs féminins.

Ex. : singulier		pluriel
<i>Flesch</i>	bouteille	<i>Fleschen</i>
<i>Lächt</i>	lumière	<i>Lächten</i>
<i>Fesch</i>	fagot	<i>Feschen</i>
<i>Schtuff</i>	chambre	<i>Schturcen</i>

Observation. — Quelques substantifs de cette classe infléchissent la voyelle du radical.

Ex. : singulier		pluriel
<i>Frächt</i>	fruit	<i>Frichten</i>
<i>Kräft</i>	force	<i>Kreften</i>

b) les substantifs terminés en *el*.

Ex. : singulier		pluriel
<i>Gäschel</i>	brassée	<i>Gäschelen</i>
<i>Siddel</i>	banc à dossier	<i>Siddelen</i>
<i>Bötschel</i>	cabri	<i>Bötschelen</i>

Observation. — Font exception :

<i>Mäufel</i>	houchés	<i>Méufel</i>
---------------	---------	---------------

c) les substantifs terminés en *ant*, *ent*, *elt*, *ong*, *eng*, *ot*, *utt*, *or*, *er*.

Ex. : singulier		pluriel
<i>Tulepant</i>	tulipe	<i>Tulepanten</i>
<i>Musikant</i>	musicien	<i>Musikanten</i>
<i>Schtodent</i>	étudiant	<i>Schtodenten</i>
<i>Kadett</i>	cadet	<i>Kadetten</i>
<i>Kornischong</i>	cornichon	<i>Kornischongen</i>
<i>Afeköt</i>	avocat	<i>Afeköten</i>
<i>Rekrutt</i>	milicien	<i>Rekrutten</i>
<i>Oer</i>	oreille	<i>Oeren</i>
<i>Papeier</i>	papier	<i>Papeieren</i>
<i>Hèr</i>	seigneur	<i>Hèren</i>
<i>Keffer</i>	chevron	<i>Kefferen</i>

17. Un certain nombre de mots ne subissent aucun changement.

Ex. : Moler = peintre.
Aptiker = pharmacien.
Läfer = coureur.
Schong = soulier.

(A suivre.)

Geschichte des Hofes und der Herrschaft Lullingen,

quellenmäßig dargestellt von W. Joru.

Fortsetzung.

Von Joh. de Bovyllie ging die Herrschaft über an Jakob de Bovyllie. Derselbe war Canonikus an der Cathedrale zu Worms. Er ist berühmt geworden durch seine Prozesse gegen Peter Neumann von Bögen und Margaretha, Wittve von Johann de Beur von Lullingen, weil Letzterer den Schulden nicht bezahlen wollte von dem Ankauf der Vogtei Hurell, welche er am 6. Februar 1648 erworben hatte. Das Weisthum bringt von ihm verschiedene Ernennungen und Verordnungen. Im Jahr 1695 gab er seine Besitzungen an seinen Nefen Isidor de Bovyllie. Dieser war Canonikus zu Huy in Belgien. Isidor war nur kurze Zeit im Besitz des Hofes Lullingen, indem er am 3. Oktober 1726, Hof und Herrschaft seiner Nichte

7. Margaretha Josepha de Geissen übertrug. Diese Dame war verheirathet mit Laurent Lejeune. Wenige Jahre später, 1733, erfolgte ihr Tod. Darnach blieb Lejeune 34 Jahre lang, bis 1767, im Genuß der Einkünfte des Hofes Lullingen. Dr. Meyen sagt in seiner Biographie luxembourgeoise: „En 1733 nous trouvons que Laurent Lejeune (Lejoene) était Seigneur de la cour et du ban de Lullange.“

Die Schenkungsurkunde, durch welche Isidor de Bovyllie Margaretha de Geissen seine Besitzungen schenkt, lautet wie folgt:

Commu et notaire soit à tous et un chacun qu'il appartiendra que ce jourd'hui 3^e jour du mois d'octobre mil sept cent vingt et six par devant moi, notaire public admis au Conseil provincial de S. M. J. à Luxembourg y résident soussignés présents les témoins Cy, au bas dénommés fut présent Messire Isidore, baron de Bovyllie, chanoine de l'Eglise archidiaconale de Huy, a présent en cette ville, lequel a déclaré de pleine et libre volonté, sans induction, ni contrainte de qui que ce soit avoir donné, cédé et transporté ainsi, qu'il donne, cède et transporte par donation entre vifs héréditairement et perpétuellement en la meilleure forme et manière que de droit et coutume faire ce peut la Seigneurie foncière de Lullange ou Lullington ou cette province avec tous les droits en dépendant et autres généralement que pourront compéter à titre

de lad. Seigneurie foncière sans réserve ni exception ainsi et de même qu'il en a joui ou dû jouir et ce à la dame Marguerite Joseph de Geissen, épouse du sr. avocat Lejeune ici présente, etc. Etait signé A. Broneq. nôts. 1726.

8. Nach Lejeune's Tod kam der Hof Lullingen durch Schenkung der Geschwister Regina und Antonia de Geissen an den Baron Karl Maximilian de Bivitz. (1706—1781). Dieser nahm den Proceß wieder auf, welchen Herr von Bovyllie so unglücklich geführt hatte gegen einige Einwohner von Lullingen und Böningen. Derselbe wurde er lagbar gegen den Grafen Theodor Paul von Custine von Wittz wegen der Obergerichtsbarkeit von Heisdorf. Von diesem Herrn findet sich eine Menge von Verordnungen, Ernennungen u. s. w. im Schöffensweisthum. Er erlebte das Ende dieser Streitigkeiten nicht.

9. Im Besitz von Lullingen folgte ihm Ignaz Franz von Bivitz, von welchem keine weitere Notiz aufbewahrt ist, so daß man annehmen kann, er sei nur kurze Zeit Herr von Lullingen gewesen.

Ignaz von Bivitz verkaufte durch Akt vom 2. August 1781 alle seine Rechte auf Lullingen dem Advokaten Richard von Clerf. Hier der Wortlaut des Aktes:

Je soussigné, Baron de Bivitz, résidant à Hollerich, déclare d'avoir cédé et donné ce jourd'hui par acte notarial entre les mains du notaire François la terre et seigneurie foncière de Lullange avec tout ce qui en dépendant au sr. avocat au Conseil de Luxembourg, Richard natif de Clervaux, je déclare aussi par la présente de promettre en cas que cette seigneurie serait évincée la garantie ordinaire telle que de droit. Cependant pour que les dommages et intérêts résultants d'une éviction ne puissent se porter à une chose incertaine et une somme arbitraire. Je ne veux dans ce cas n'être tenu qu'à payer au dit sieur Richard pour tout dommage et intérêt que quarante écus, au cours de la province. En foi de quoi j'ai signé la présente et y ai posé le cachet de mes armes ordinaires à Luxembourg le deuxième août 1781. J. S. B. de Bivitz.

Weiter folgte: Le soussigné s'engage de ne pas vouloir faire fruit de la garantie ci-dessus promise de la somme de quarante écus après l'éviction opérée au delà du terme de quarante ans, en foi de quoi j'ai signé la présente

à Hollerich, le 3 août 1781.

RICHARD, avocat.

10. Johann Heinrich Michel Richard von Clerf brachte also im Jahr 1781 die Herrschaft von Lullingen käuflich an sich. Über ihn heißt es in den Notices généalogiques et biographiques sur la famille Richard: „J. H. M. Richard war Grundherr von Stadtbredimus und Oberst in

core du temps de Quetif (au 18^e siècle) au couvent des dominicains à Paris. Il est divisé en quatre parties. Or, le Missale, écrit en 1254, prescrit au sujet de la communion du prêtre célébrant le saint office : „Omni turbatione securi delegat calicem et accepta hostia dicendo : *Per eundem dividat hostiam primo in duas partes, deinde partem quam tenet in dextra, supponat in transversum parti relictae in sinistra et dividat eam in duas alias, ita, si fieri potest, quod digiti fracturam non tanguant, et in sinistra relinens duas partes usque ad perceptionem*“¹⁾. Il résulte de ce qui précède que depuis 1256 et peut-être depuis la fondation de l'ordre les dominicains communiaient de la main gauche. La même disposition existait au 13^e siècle pour les cardinaux-évêques. Il est dit dans leurs livres : „Accipiens cum *digiti sinistrae manus* illas duas partes hostiae, quae sunt supra patenam, sumat eandem cum omni reverentia etc.“²⁾

L'autre accusation au sujet de la longueur de la chape ne mérite pas même d'être réfutée.

Nous croyons devoir redresser encore une autre erreur. Dans la chronique rimée attribuée à Geoffroy de Paris, on dit, après avoir parlé de la mort de Henri VII, que son fils en tira grande vengeance et chassa les frères prêcheurs de ses Etats.³⁾ Cette accusation est dénuée de tout fondement, par aucun acte Jean l'Aveugle ne s'est montré l'ennemi des dominicains, bien au contraire, il ne fit que protéger cet ordre. En de maintes circonstances il lui témoigna des marques de sympathie. Que l'on nous désigne un seul fait d'oppression.

Par de nombreux documents nous venons de prouver que l'empoisonnement de l'empereur Henri VII par un moine dominicain est dépourvu de tout fondement. D'un côté, nous voyons la rancune et la jalousie qui font de leur mieux pour lancer et propager une accusation gratuite contre un ordre des plus méritants, d'un autre côté c'est l'ignorance des faits qui est cause d'un bruit nullement motivé. Nous sommes bien loin d'accuser de mauvaise volonté l'auteur des vœux de l'épervier, il n'a fait que répéter un bruit qui s'est propagé immédiatement après la mort de l'empereur, l'imagination y a mis du sien — et le poème était fait.

Aussi Böhmer, dans ses *Regesta imperii*⁴⁾ fait-il ressortir l'innocence du moine Bernardino. Il fait valoir, en premier lieu, que de ces temps le peuple était accoutumé à voir un empoisonne-

¹⁾ Dr. J. Marx. Geschichte des Erzbistums Trier, t. II. p. 477.

²⁾ Recueil des historiens de la Gaule et de la France, t. XX. p. 140.

³⁾ p. 311.

ment dans toute mort subite et même dans les maladies et les trépas qui avaient en quelque sorte l'apparence d'être soudains. Pour démontrer alors le non fondé de l'accusation, il cite les témoignages d'historiens contemporains. Kopp et Irner ont pris également la défense de Bernardino Polition de Montepulciano.

Mentionnons encore les paroles du patriarche Bertrand d'Agley qui du temps de Henri VII était *auditor causarum sacri palatii* à Avignon : „Quod nimii doloris acerbitas sic eum pervaserit ut mortis evadere periculum non valeret eo quod vindictam in adversarios habere non potuit. Unde corpore aperto et eviscerato cor eius scissum in duas partes est inventum.“ Ptolem. Luc. ou un continuateur contemporain de ses œuvres écrit : „Moritur autem XXIII augusti morte naturali, quamquam aliqui malevoli dixerunt quod fuit datum sibi venenum in eucharistia. Infirmatus autem ipsa incepit ab apostemate in coxa, iude venit ad fabrem, de qua decima die moritur, sicut a fide dignis accepit qui fuerunt presentes.“

Nous estimons qu'il n'y a pas lieu de nous répandre sur la manière de l'empoisonnement. Il est vrai que ceci saurait fournir un nouvel argument pour notre manière de voir. Si les uns prétendent que Henri ait été empoisonné dans l'hostie, il y en a d'autres qui soutiennent que l'empoisonnement ait eu lieu au moyen du vin sacré (en qualité de chanoines de Saint-Jean-de-Latran, les empereurs communiaient alors sous les deux espèces).

Maintenant nous abandonnons la question de l'empoisonnement aux jugements de nos lecteurs.

J.-Ch. KOHN.

Essai de Lexicologie Luxembourgeoise.

VII. Article.

18. L'article défini est *den* pour le masculin singulier, *d* pour le masculin pluriel, pour le singulier et le pluriel du féminin, et *t* pour les deux nombres du neutre.

19. *Den* se change en *de* devant les consonnes *b p f j g k l m n r s* et *x*.

Cette élision de l'*n* a d'ailleurs lieu dans tous les mots terminés par *n* et qui précèdent un mot commençant par une des 12 consonnes précitées.

20. Les noms propres de personnes prennent l'article défini.

Ex.: *de Lui* = Louis.
de Battt = Baptiste.
de Pst = Pierre.
de Napôljong = Napoléon.

21. L'article indéfini est en pour le masculin et le neutre, eng pour le féminin.

VIII. Déclinaison.

22. On distingue deux espèces de déclinaisons : la déclinaison ordinaire et la déclinaison en s.

La première est applicable à tous les mots et d'un usage général ; la seconde, dont l'addition d'un s pour former le génitif est le caractère distinctif, n'est employée qu'exceptionnellement, surtout dans la formation des noms composés (voir 15) et dans certaines locutions adverbiales telles que : *hautjes Dâjs* = au jour d'aujourd'hui ; *liêwejes Leifs* = tout vivant.

23. Il y a 4 cas : le nominatif, le génitif, le datif et l'accusatif.

24. Le nominatif correspond au sujet, l'accusatif au régime direct, le génitif et le datif au régime indirect.

25. L'accusatif est presque toujours identique au nominatif.

IX. Déclinaison de l'article défini.

A. Forme ordinaire.

Singular		Pluriel			
masculin	neutre	masculin	neutre	masculin	neutre
Lil den	d	t	d	d	t
G. fun dem	fun der	fun	fun den	fun den	fun den
D. dem	der	dem	den	den	den

Observation. — Au lieu de *fun dem* on emploie ordinairement la forme contractée *fun*.

B. Forme en S.

N. & A. den	t	d	t
G. des	des	der	der
D. dem	dem	den	den

X. Déclinaison de l'article indéfini.

masculin et neutre.		féminin.	
forme ordinaire	(forme en S)		
N. & A. en	en	eng	eng
G. fun engem	enges	fun enger	enger
D. engem	engem	enger	enger

XI. Déclinaison du substantif.

26. La grande majorité des mots ne subissent aucun changement

dans la déclinaison ordinaire qui se fait uniquement à l'aide de l'article. Les substantifs masculins ou neutres qui peuvent prendre s au génitif singulier exigent également la déclinaison correspondante de l'article qui les accompagne.

A. Forme ordinaire.

Substantif masculin.

	Singular		Pluriel
N. & A.	de Wôn	voiture	dWên
G.	fun dem Wôn		fun de Wên
D.	dem Wôn		de Wên
	den Uowen	fourneau	dIéwen
	fun dem Uowen		fun den Iéwen
	dem Uowen		den Iéwen

Substantif féminin.

N. & A.	d Mamm	mère	d Mammen
G.	fun der Mamm		fun de Mammen
D.	der Mamm		de Mammen

Substantif neutre.

N. & A.	t Klâuschter	cadenas	t Klâuschteren
G.	fun dem Klâuschter		fun de Klâuschteren
D.	dem Klâuschter		de Klâuschteren.

Substantif masculin.

N. & A.	e Bôsch	forêt	Bôscher
G.	fun engem Bôsch		fu Bôscher
D.	engem Bôsch		Bôcher

Substantif féminin.

N. & A.	ong Flettsch	ruban	Flettschen
G.	fun enger Flettsch		fu Flettschen
D.	onger Flettsch		Flttschen

Substantif neutre.

	Singular		Pluriel
N. & A.	o Kapt	enfant	Kanner
G.	fun engem Kapt		fu Kanner
D.	engem Kapt		Kanner

Déclinaison en S.

Singular		Pluriel	
masculin	neutre	masculin	neutre
Lil de Plô	den Haff	t Pêrt	d Plé
			d Hoff
			t Pêrt

G. des Plö des Haßs des Perts der Plö der Hoff der Pärt
 D. dem Plö dem Haß dem Pärt de Plö den Hoff de Pärt

27. Dans les mots terminés en *er*, la désinence *ers* du génitif est changée en *esch*.

Paschtbesch Gärt = le jardin du curé.

Schneidesch Klös = Nicolas, fils de Schneider.

XII. Déclinaison de l'adjectif.

28. L'adjectif ne prend de terminaison que lorsqu'il précède le substantif. Employé comme attribut, il reste invariable à tous les genres et à tous les nombres.

gutt = bon.

Singular		A.		Pluriel	
masculin	féminin	neutre	les 3 genres		
I. & A. de gudden	dä gutt	dät gutt	dē gutt		
G. fun gudden	fun der gudder	fun gudden	fun de gudden		
D. dem gudden	der gudder	dem gudden	de gudden		

B.

Singular		A.		Pluriel	
masculin	féminin	neutre	les 3 genres		
N. & A. de gulde Jong	d gutt Mamm	t bräkt Kapt			
G. fun gulde Jong	fun der gudder Mamm	fun bräwe Kapt			
D. dem gulde Jong	der gudder Mamm	dem bräwe Kapt			
	(le bon garçon)	(la bonne mère)	(l'enfant sage)		

Pluriel

Singular		A.		Pluriel	
masculin	féminin	neutre	les 3 genres		
N. & A. d gutt Jongen	d gutt Mammen	dbräkt Kanner			
G. fun de gulde Jongen	fun de gulde Mammen	fun de bräwe Kanner			
D. de gulde Jongen	de gulde Mammen	de bräwe Kanner			

29. Dans la flexion, *t* & *f* s'adoucissent en *d* & *w*.

C.

Singular		masculin		Pluriel	
N. & A. e gröngé Bäum	un arbre vert	gröng Bëu		gröng Bëu	
G. fun engem gröngé Bäum		fu gröngé Bëu		gröngé Bëu	
D. engem gröngé Bäum					
Singular		féminin		Pluriel	
N. & A. eng gröng Pisch		gröng Pijen		gröng Pijen	
G. fun enger grönger Pisch		fu gröngé Pijen		gröngé Pijen	
D. enger grönger Pisch		gröngé Pijen		gröngé Pijen	
	une pêche verte.				

neutre

N. & A. e gröngt Blät		gröng Bliecler
G. fun engem gröngé Blät		fu gröngé Bliecler
D. engem gröngé Blät		gröngé Bliecler
	une feuille verte	

30. Les adjectifs au comparatif et au superlatif ainsi que les participes passés employés adjectivement ou substantivement se déclinent de même.

XIII. Degrés de signification.

31. On forme le comparatif en plaçant l'adverbe *mē* = plus devant le positif. Pour former le superlatif, on ajoute la suffixe *st* au positif.

<i>kleng</i> (petit)	<i>mē kleng</i>	<i>klengst</i>
<i>uorech</i> (méchant)	<i>mē uorech</i>	<i>uorechst</i>
<i>schanper</i> (taciturne)	<i>mē schanper</i>	<i>schanperst</i>

32. Les adjectifs *gutt* (bon), *fill* (beaucoup) et *wönech* (peu) font exception :

<i>gutt</i>	<i>besser</i>	<i>bescht</i>
<i>fill</i>	<i>mē</i>	<i>mēscht</i>
<i>wönech</i>	<i>manner</i>	<i>mänst</i>

33. Les adjectifs suivants n'ont que la forme du superlatif :

<i>ächt</i> = le premier	<i>itwescht</i> = le plus haut.
<i>enescht</i> = le plus bas	<i>fischt</i> = le plus avant
<i>henescht</i> = le plus derrière	<i>lescht</i> = le dernier.

(A suivre).

Zur Litteratur unserer heimathlichen Dialektes.

VII.

DE LA FONTAINE Edmund.

Biographisches.¹⁾

(Schluß.)

1) Zum Schluß unserer biographischen Notizen über de la Fontaine erübrigt es noch, einige untergelassene Irrthümer zu berichtigen. In den Anmerkungen zum „Valleparlement“ steht irrthümlich nach Sommer, die Familie Collart sei unter den Worten zu verstehen: „Do Colla'n, do Colla'n, do sollen Gleek sum Land haut ma'n"; wenn man den Zeitverhältnissen Rechnung trägt und daneben in Betracht zieht, daß bereits in der ersten Strophe des Gedichtes die Hh. A. Collart und Jonas unter den „Mehron“ zu verstehen sind, so wird erstere Deutung hinfällig. Ein uns vorliegender Abdruck des „Valleparlement“, auf welchem Dicks eigenhändig die Namen der verschiedenen Personen beifügte, auf welche angespielt wird, vermerkt leider keine Bedeutung für den Ausdruck „Cola“, hingegen stehen bei „Mehron“ die Namen A.

ont écrit & Produit au Procès. L'on ne voit point de procuration pour soutenir cette intervention qui a été refusée pendant cinq années que le Procès a été poursuivi au Conseil Provincial de Luxembourg, elle est assurément mandée & accompagnée d'un Reversal qui promet l'indemnité. Il y a plusieurs Pièces au Procès qui justifient cette vérité, deux entr'autres; La première est un Titre nouvel fait d'ordonnance dudit Conseil le 21. Avril 1688. par lequel lesdits Intervenans ont reconnu que leurs Biens sont Votteries de servile condition, qu'ils ne peuvent alïener, partager, &c. sans le consentement de leur Seigneur. *Item*, qu'ils sont obligés de faire les susdites Corvées. La seconde est une Enquête faite en exécution d'une Sentence qui l'a ordonné le 19. Janvier 1691, dans laquelle lesdits Intervenans ayant été ouïs, ont déposé d'être obligés & d'avoir toujours fait lesdites Corvées; & lors qu'ils y ont manqué, elles ont été faites par d'autres à leurs frais & dépens: C'est pourquoy l'Intimé conclut au bien jugé, sans avoir égard à ladite intervention, & aux dépens.

Monsieur Fremyn Rapporteur.

(Fortsetzung folgt.)

Essai de Lexicologie Luxembourgeoise.

XIV. Noms de nombres.

A. Nombres cardinaux.

1 èn, eng, ènt	16 siéhzeng
2 zwèn, zwò, zwè	17 ziwenzeng
3 dré	18 uochtzeng
4 fèr	19 nouzeng
5 fenef	20 zwanzéech
6 sex	21 èn ann zwanzéech
7 siwen	22 zwè ann zwanzéech
8 acht	30 drössech
9 nong	40 férzech
10 zong	50 fofzech
11 èlef	100 honnert
12 zwiélef	1000 dausent
13 dreizeng	100,000 honnert dausent
14 férzeng	200,000 zwémòl honnert dausent
15 fofzeng	1,000,000 eng Miljòn.

34. Les adjectifs numéraux cardinaux *èn* et *zwèn* ont les trois genres.

Les nombres cardinaux de 13 à 19 se forment par l'addition du nombre 10 aux nombres correspondants de la série des unités, avec modification de la voyelle.

La désinence *zéech* marque de même les dizaines jusqu'à 90.

Dans la série des dizaines, à partir de 20, l'unité suivie de *ann* précède la dizaine :

27, *siwen ann zwanzéech*.

À partir de 100, l'unité se place après le nom qui exprime la centaine, (*107, honnert siwen*) tout en gardant sa position par rapport à la dizaine :

127, *honnert siwen ann zwanzéech*.

Les multiples de 100,000 sont exprimés par les multiplicatifs suivis de 100,000 :

500,000 *fenefmòl honnert dausent*.

B. Nombres ordinaux.

1^{re} den èschten, dè èscht, t èscht

2^{me} den zwèten, dè zwèt, t zwèt

3^{me} den dreten

4^{me} de fèerten

5^{me} de fenefsten

6^{me} de sexten

20^{me} den zwanzéechsten, dè zwanzéechst, t zwanzéechst

21^{me} den èn ann zwanzéechsten

100^{me} den honnertsten

1,000^{me} den dausentsten

1,000,000^{me} de miljònsten.

35. Tous les adjectifs numéraux ordinaux ont les trois genres et se déclinent comme les adjectifs.

On les forme en ajoutant aux cardinaux, de 4 à 19, la suffixe *ten* pour le masculin singulier, *t* pour le féminin et le neutre du singulier ainsi que pour les trois genres du pluriel; et, depuis 20 jusqu'à la fin, les suffixes *sten* et *st*.

Ex. : 9, *nong, nongten, nongt*.

20, *zwanzéech, zwanzéechsten, zwanzéechst*.

Pour les nombres de 1 à 3 la formation est irrégulière.

C. Adverbes ordinaux.

On forme les adverbes ordinaux en ajoutant *s* à la forme masculine des nombres ordinaux :

èschstens = premièrement.

zwètens = deuxièmement.

D. Multiplicatifs.

37. Les multiplicatifs sont formés par la réunion des nombres cardinaux et du mot *mól* qui signifie fois.
 émól = une fois.
 zwémól = deux fois
 honnertmól = cent fois.

E. Adjectifs numéraux en erlè.

38. Ces adjectifs numéraux sont constitués par les nombres cardinaux suivis de la suffixe *erlè*.

Dans l'adjectif numéral *miljónenerlè* = d'un million de sortes, le nombre cardinal est au pluriel.

ènerlè, engerlè d'une sorte.
 zwèerlè, zwèerlè, zwènerlè de 2 sortes.
 dréerlè de 3 sortes.

XV. Le Pronom.

39. Il y a 6 sortes de pronoms :

personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis.

A. Pronoms personnels.

ech = je, moi du = tu, toi hién, sí, et (hat) = il, elle.
 mir = nous dir = vous sí = eux, elle.

40. Ils s'emploient substantivement.

41. *Mtr, dir, sí* sont accentués ; quand l'accent tonique se reporte sur le mot qui suit ces pronoms, ceux-ci se changent en *mer, der, se*.

Ex. : mir hu Recht = c'est nous qui avons raison.
 mer sí frö = nous sommes gais.

Déclinaison.

Singulier.

	1 ^{re} pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.			
			a. hi (sra)	a. hi (sra)	l.	l.
l. ech	du	hién	en	sí	et (hat)	
l. mir	dir	him	em	hir	hin	
l. mech	dech	hién	en	sí	et (hat)	

Pluriel.

N. mir	dir	sí
G. fun ons	fun iéch (sra)	fun hinnen (hirer)
D. ons	iéch	hinnen
A. ons	iéch	sí

42. On emploie la 2^{me} forme de la 3^{me} personne du singulier, lorsque le pronom ne porte pas l'accent tonique :

Ex. : en huot gesót et wir gutt esó,
 il a dit que c'était bien ainsi.

43. *Dir, Der* s'emploie aussi par politesse, comme Vous en français, quand on ne s'adresse qu'à une seule personne.

Ex. : *Der sit welkem elei,*
 Vous êtes le bienvenu ici.

B. Pronoms possessifs.

44. Ils sont de deux sortes :

a) les *conjonctifs* qui sont toujours accolés à un substantif dont ils prennent le genre, le nombre et le cas.

Masculin et neutre du singulier.

mém	dén	sén	hiron, hirt
(mon)	(ton)	(son, m.)	(sa, fém.)
onsen, onst	èren, èrt		hiren, hirt
(notre)	(votre)		(leur)

Féminin du singulier, les 3 genres du pluriel.

möng	döng	söng, m.	hir, f.
(mes)	(tes)	(ses)	
ons	èr		hir
(nos)	(vos)		(leurs)

Observation. — Nous avons placé ces mots parmi les pronoms, mais ce sont en réalité de véritables adjectifs.

Déclinaison.

	Singulier.		
	masculin	féminin	neutre
	(mon soulier)	(ton bas)	(son foulard)
l. l. méi Schong	döng Huos	hirt Schnappech	
G. fu möngem Schong	fun dönger Huos	fun hirem Schnappech	
D. möngem Schong	dönger Huos	hirem Schnappech.	
	Pluriel.		
l. l. möng Schong	döng Huosen	hir Schnappecher	
G. fu mönge Schong	fun döngen Huosen	fun hire Schnappecher	
D. mönge Schong	döngen Huosen	hire Schnappecher	

b) les pronoms possessifs absolus qui s'emploient seuls.

	Singulier.		
	masculin.	féminin.	neutre
1 ^{re} pers.	mém (le mien)	möng (la mienne)	mént
2 ^{me} pers.	dén (le tien)	döng (la tienne)	dént

3 ^{me} pers. (L. I. I.)	sén (le sien)	söng (la sienne)	sémt
(I.)	hiren (le sien)	hir (la sienne)	hirt.

Pluriel.

	masc.	fém.	neutre
1 ^{re} pers. en 2 ^{me} pers. en 3 ^{me} pers. en	1 ^{re} pers. onsen (le nôtre)	ons (la nôtre)	onst
	2 ^{me} pers. èren (le vôtre)	èr (la vôtre)	èrt
	3 ^{me} pers. hiren (le leur)	hir (la leur)	hirt.

les 3 genres

1 ^{re} pers. en 2 ^{me} pers. en 3 ^{me} pers. en	1 ^{re} pers. ons (les nôtres)
	2 ^{me} pers. èr (les vôtres)
	3 ^{me} pers. hir (les leurs)

45. Le pronom possessif conjonctif sert fréquemment à circonscrire le génitif de possession. Pour cela le substantif indiquant le possesseur est placé au datif au commencement du membre de phrase; on le fait suivre du substantif désignant la personne ou la chose possédée, accompagnée du pronom, au nominatif.

Ex.: *dem Kinek sei Schllass* = t Schllass fum Kinek
le château du roi.

münger Matant hir Schteker = t Schteker fu münger
les champs de ma tante. (Matant

C. Pronoms démonstratifs.

- 1) *desen* = celui-ci.
- 2) *dén* = celui-là.

Déclinaison.

	Singular.		Pluriel.
	masculin	fém. neutre	
L. I. I.	deson	des	des
G.	{ fun desom desos	{ fun desor desor	{ fun desem deses
D.	desem	deser	desem
L. I. I.	dén	dè	dè
G.	dés	déer	déer
D.	dém	déer	dém.

- 3) *dén elei* = celui-ci.
dén elà = celui-là.

46. Ils suivent le modèle de déclinaison qui précède.

- 4) *sò, esò* } en = tel, telle.

- 5) *dénemmlachten, dènemmlacht*
désellwechten, désellwecht
dàtsellwecht
dàtnemmlacht } = le même.

6) *selwer* = même.
47. Il sert à faire ressortir le substantif ou le pronom qu'il accompagne.

Ex.: *hié selwer huot et gesòt.*
il l'a dit lui-même.

D. Pronoms relatifs.

- 1) sing.: *dén dè dät* { qui.
plur.: *dè*
- 2) *wièn* = celui qui N. & A. *wièn.*
wèdt = ce qui G. *fu wièm.*
D. *wièm.*
- 3) sing.: *dén dèn, dè dè, dät dät,*
celui qui celle qui ce qui.
plur.: *dè dè* ceux qui, celles qui.

48. *dén* et *dèn dèn* se déclinent comme le pronom démonstratif correspondant.

Ex.: *wièn esò eppes sét, dèn us e Lijner.*
celui qui dit pareille chose, est un menteur.
dè dènen hièn et gin huot.
ceux auxquels il l'a donné.

E. Pronoms interrogatifs.

49. Les pronoms interrogatifs s'emploient tantôt substantivement, tantôt adjectivement.

- a) *wien?* = qui?
wèdt fir èn? = lequel? (masc.)
wèdt fir ènt? = lequel? (neutre.)
sont toujours pris substantivement.

Ex.: *wièn huot no mtr gefròt?*
qui m'a demandé?
ech hun e Gärt käft. — Wät fir èn?
j'ai acheté un jardin. — Lequel?

- b) *wèdt fir en?* = quel.
s'emploie toujours adjectivement.

Ex.: *e göf mer en Apel — wèdt fir en Apel?*
il me donna une pomme — quelle pomme?

- c) *wèdt fir eng?* = laquelle, quelle?
peut s'employer substantivement et adjectivement.

Ex.: *t Kapt huot eng Fraum giess.*
l'enfant à mangé une prune.
wèdt fir eng? quelle espèce de prune?
wèdt fir eng Praam? quelle prune?

F. Pronoms indéclinés.

50. Ils sont 1^o *indéclinables*.
2^o *déclinables*.

Pronoms indéclinables.

mer } = on *néischt* = no-rien.
ën }

51. *mer* précède toujours le verbe à la 3^{me} personne du singulier, il ne peut être employé que substantivement.

Ex.: *mer sët* = on dit.

52. *néischt* s'emploie substantivement et adjectivement.

53. *ën* suit toujours le verbe employé impersonnellement.

Ex.: *t sët ën* = on dit.

Pronoms déclinables.

- 1) *emescht* = quelqu'un.
nemescht = no-personne.
jiderën, jidereng, jiderënt }
jitwiderën etc. } = chacun, e.
glichwiderën etc. }
muoncherën etc. = maint.

54. Ces 6 mots sont toujours pris substantivement.

55. 2) *ettlech* = quelques, n'est employé qu'adjectivement.

56. 3) les 4 mots suivants peuvent jouer le rôle tantôt de substantifs, tantôt d'adjectifs :

kën, keng, kënt = nul, nulle.

fill = beaucoup.

all = tout.

wënech = peu.

57. 4) les 4 mots suivants sont de véritables adjectifs :

jider
jitwider = } chaque.
glichwider }
muonecher = maint.

bët

allebët = } tous deux, toutes deux.

(A suivre.)

Das Collegium Germanicum zu Rom und dessen Zöglinge
aus dem Luxemburger Lande.

Von Dr. Mathias Müller, Vicar in Döbelingen und Martin Blum, Vicar in Mendobol.

(Fortsetzung)

IV.

4. Nikolaus Elgard, Elchard, Elscheraid
Elscheraidt oder Elscheroedt

(Fortsetzung).

Nls Elgard, um seine im Auftrage des Papstes unternommene Rundreise fortzusetzen, das Eichsfeld wieder verlassen wollte, bat ihn der Weihbischof Weber, er möge sich doch noch gedulden. Der Kurfürst, der trotz aller Mühe weder in Italien, noch in Deutschland einen Weihbischof habe auffinden können, habe an den Papst geschrieben und Elgard selbst für diesen Posten erbeten. Ganz betroffen wandte sich Elgard jetzt an den Cardinal von Como: „Unbeschreiblich ist meine Freude darüber, daß S. Heiligkeit dem Erzbischof von Mainz zwei Zöglinge des Germanicums zu Hilfe schicken will. Aber der Papst möge sich nicht erbitten lassen, ihm die schwere Bürde eines Weihbischofes aufzulegen. Diese habe ihm schon bei seiner Anwesenheit in Münster der dortige Domdecan unter den besten Verheißungen angeboten, und das Domkapitel sich in Rom wie beim Nuntius angelegentlich um ihn bemüht; er habe alle Anträge rund ausgeschlagen. Zweimal sei er zur Annahme des Wiener Bisthums aufgefordert worden, einmal durch kaiserliches Schreiben an den Erzbischof von Köln; auch da habe er entschieden abgelehnt. Wenn er, der dem Erzbischof von Trier angehört, seine jetzige Stellung im Gehorsam gegen den Willen des Oberhauptes der Kirche angenommen habe, so bitte er, dem Heiligen Vater zu sagen, daß er, gestärkt durch die Kraft Jesu Christi, wie er in aller Demuth glaube, durch den Glanz solcher Aemter nicht geblendet werde und aus solchem Grund nie einem Menschen gebiet habe oder zu dienen entschlossen sei; er habe nur den einen Wunsch gehegt, den Heiligen Vater, nachdem Deutschland die heilige Kirche so sehr durch den Ungehorsam betrübt, ebenso durch Gehorsam auch in der bescheidensten Stellung zu erfreuen, bis er wieder der Jurisdiction seines Bischofes sich unterwerfen könne. S. Heiligkeit möge ihn deshalb schonen, wenn die Mainzer ihn als Weihbischof verlangen. Seine Neigung treibe ihn an, auf einige Zeit in Erfurt zu predigen. Münster würde leichter einen Weihbischof als Erfurt einen Prediger erhalten, und ihm selbst ein solches Amt weniger gefährlich, seinem Erzbischof aber weniger verdrießlich sein.“

Sohn der Berge zuteil werden und verschiedene Ritter erboten sich, die irische Hölle des Sängers in der Gruft ihrer Väter beisehen zu lassen. Als man sich dann anschickte, die Leiche von der Stelle wegzunehmen, konnte dieselbe nicht bewegt werden, woraus man schloß, daß der Sänger unter dem Rasen, am Fuße der alten Eiche, worauf er so oft gebetet und gewelnt, begraben sein wollte. So wurde er denn an dem Orte, wo er aufgefunden worden war, beerdigt.

Um jedoch das Andenken des alten teuern Varden zu ehren, erbaut man über seinem Grabe ein einfaches, dem Erzenget Michael geweihtes Kapellchen, neben welchem in einer Klausur fromme Einsiedler bis zu Ende des vergangenen Jahrhunderts mit nur einer kurzen Unterbrechung auf einander folgten. So kam es denn, daß man von da an den Berg „Michelsberg“ nannte, welche Benennung jedoch in unsern Tagen derjenigen von „Klausnerberg“ zu weichen scheint.

Nach seiner Rückkehr aus dem heiligen Lande, ließ Theofried von Hohlenfels die ziemlich dem Verfall anheingegebene Klausur wieder neu aufbauen und verbrachte dort den Rest seines Lebens. Der um das Jahr 1812 noch lebende Vater Paul verfaß zuletzt den Gottesdienst in dem stillen Kapellchen, welches nebst der Klausur, im Jahre 1795, von revolutionären französischen Kriegshorden geplündert und zerstört wurde.

Karl Johann von der Mosel.

Essai de Lexicologie Luxembourgeoise.

XVI. Le Verbe.

58. Il y a 6 modes, c'est à dire 6 différentes manières dont le verbe exprime et présente à l'esprit l'existence ou l'action :

l'indicatif, le conditionnel, l'impératif, le subjonctif, l'infinitif, le participo.

59. Il y a 3 temps principaux : le présent, le passé et le futur, dont chacun est susceptible de modifications accessoires.

Emploi des modes et des temps.

a) On emploie l'indicatif présent pour exprimer soit une action faite au moment où l'on parle, soit une chose habituelle :

ech gin = je donne (maintenant).

mei Mononk fämt = mon oncle fume (habitude).

b) On emploie l'imparfait

1° pour exprimer une action passée que l'on considère comme présente relativement à une autre action également passée avec laquelle elle coïncide :

démols wë e mech besiche kôm, du wër ech krank = j'étais malade à l'époque où il vint me voir.

hié schtung op der Brek, wë ech länscht si gängen = il se trouvait sur le pont au moment où je suis passé.

2° pour exprimer la durée dans le passé :

Lezeburech hätt démols eng preisesch Garnisong = à cette époque Luxembourg avait une garnison prussienne.

3° pour exprimer, à l'instar du passé défini en français, une action passée dans un temps précis et entièrement écoulé :

ech gëf dem Hëschenan e Su = je donnai un sou au mendiant.

Observation. — L'imparfait n'existe que dans un petit nombre de verbes.

c) On emploie le passé indéfini

1° pour exprimer une action passée dans un temps indéterminé :
sei Papp huot gesôt = son père a dit.

2° pour remplacer l'imparfait dans les verbes auxquels ce dernier temps manque.

d) On emploie le plusqueparfait

1° pour exprimer une chose qui s'est faite avant une autre également passée et qui l'a suivie immédiatement :

wë ech mei Fëler agesin hätt, du krät ech Rau = quand j'eus reconnu ma faute, je m'en repentis.

2° pour exprimer une action passée antérieure à une autre action avec laquelle elle n'est pas en rapport immédiat :

en hätt mer derfu geschödt, më ech wölt em es net gléwen = il m'en avait parlé, mais je ne voulais pas le croire.

e) On emploie le futur présent

1° pour exprimer une action à venir :

ech wërt zur Zëit do sin = j'y serai à temps.

ech wërt em et echo sën = je ne manquerai pas de le lui dire.

2° pour exprimer le présent avec emphase :

du wërz wüsse wäts-de ze dun huos = tu sais certainement ce que tu as à faire.

3° pour exprimer un doute, un soupçon :

se wërden dach net relles gin? = reviendraient-ils sur leur décision ?

f) On emploie le futur passé pour exprimer le passé indéfini avec emphase :

ech wërt em et gesôt hun = je le lui ai dit certainement.

g) Le conditionnel (présent et passé) exprime l'existence ou l'action subordonnée à une condition exprimée elle-même par ce mode :

ech wir frö wann de Winter en Einn hett = je serais content si l'hiver prenait fin.

ech hett më Pleaßer gehöft wa meng Söschter derbê gewöschet wir = j'aurais eu plus de plaisir si ma sœur avait été de la partie.

h) Le subjonctif (présent et passé) exprime surtout une modalité; comme tel il sert à désigner une chose simplement possible ou probable, un doute, une concession :

ech huolen un se gëf mer et = je suppose qu'elle me le donne.

et sidf dan = eh bien, soit! — à moins que.

dei Wel geschê = que ta volonté soit faite.

Observation. — Au lieu du subjonctif simple on emploie aussi les verbes *sollen* = devoir, être en train; *kënen* = pouvoir; *wëlen* = vouloir; *dirfen* = pouvoir, oser, être licite, suivis de l'infinitif des verbes exprimant l'idée principale :

e soll den Amënt kommen! = qu'il vienne à l'instant!

Employés de cette façon les quatre verbes mentionnés deviennent de véritables verbes auxiliaires modificatifs.

i) L'impératif exprime l'existence ou l'action avec commandement, exhortation ou désir :

mäich dech ewech! = sauve toi!

lösst mer wässelen! = changeons!

j) L'infinitif (présent et passé) exprime l'existence et l'action dans un sens vague et général. C'est le mode impersonnel du verbe.

k) Le participe passé est une forme du verbe qui exprime toujours un temps passé. Il tient à la fois de la nature du verbe (*ère Neuch huot mer dë Fraume gin* = votre neveu m'a donné ces prunes) et de celle de l'adjectif (*mer hun se entschlöf font* = nous l'avons trouvée endormie).

60. Nous avons à examiner cinq sortes de verbes: verbes auxiliaires, verbes actifs ou transitifs, verbes neutres ou intransitifs, verbes composés, verbes irréguliers.

61. Il y a deux conjugaisons :

la conjugaison faible et la conjugaison forte.

(A suivre.)

Coup d'œil historique

sur les origines et les développements de la „Section historique“ de l'Institut grand-ducal de Luxembourg.

Suite III.

IV. Constitution provisoire d'une Société historique dans le Grand-Duché de Luxembourg.

Nous avons relaté plus haut comment, après lecture de la lettre de M^r le Gouverneur de la Fontaine du 23 avril 1842, MM. Neyen et Würth-Paquet s'étaient adjoints MM. Joseph Paquet et Manternach, et que de cette manière s'était constitué le premier noyau de la Société naissante. Ces quatre Luxembourgeois dévoués se réunirent et arrêtèrent les bases d'un règlement pour l'organisation de l'association à créer. Ce travail provisoire terminé, ils allèrent ensemble le présenter à M^r le Gouverneur de la Fontaine qui les accueillit avec beaucoup de prévenance et promit d'y joindre ses observations et ses conseils. Quelque temps après M^r le Gouverneur fit observer verbalement au Dr. Neyen que les vues développées étaient bonnes, mais conçues dans des proportions trop grandioses pour un si petit pays que le Grand-Duché. Il engagea les auteurs de la minute à la remanier pour mieux l'approprier à la position réelle des choses. „Car“, ajouta-t-il du ton de la plus intime conviction, „plus nous serons humbles d'abord, et plus nous nous attirerons les égards du public.“

Le Dr. Neyen ne se le fit point dire deux fois. Il appréciait trop la grande expérience des hommes et des choses de celui qui lui donnait ce sage conseil. Il pensa en même temps que ces principes ne constituaient qu'un simple projet, à discuter après la constitution de la Société. Il fallait d'abord que les personnes que l'on chercherait à s'adjoindre eussent connaissance du but que l'on se proposait, des principes généraux qui régleraient les travaux et enfin des moyens à employer tant par la Société elle-même que par chacun de ses membres en particulier, pour faire fleurir et progresser l'institution. Dans cette intention il biffa du premier projet de règlement toutes les dispositions non absolument nécessaires pour faire apprécier la valeur patriotique de l'entreprise. De cette manière, tout ce qui avait rapport à l'exécution matérielle, disparut et il ne resta, pour ainsi dire, que le résumé de ce qui était à désirer pour la création et l'organisation d'une Société chargée de colliger pour la patrie.

Ces statuts révisés ayant été de nouveau soumis à l'avis

corporation savante et vraiment nationale que le Grand-Duché a vu naître sur son sol, institution qui — il n'en est point à douter — conservera la belle réputation que depuis les premiers jours elle a su se faire par ses intéressants travaux et ses éminentes publications et qu'elle a su maintenir pendant un demi siècle, parce que le Grand-Duché continuera aussi dans la suite à posséder une pépinière choisie d'hommes savants, travailleurs et amis de l'histoire de leur belle et intéressante petite patrie.

Dès son origine, la Société avait voulu, à l'unanimité des voix, décorner la présidence à M. de la Fontaine, comme au plus digne, au plus méritant et au plus instruit de ses membres, au point de vue de l'histoire nationale. Mais, par modestie, sans doute, celui-ci avait décliné cet honneur, en prétextant que, dans sa qualité de gouverneur, il serait, comme simple membre, infiniment plus libre, de départir à l'association les faveurs gouvernementales dont elle pourrait avoir besoin, que s'il devait figurer comme son président.

Dans la séance d'installation, MM. Würth-Paquet et Antoine Namur furent nommés, le premier président, le deuxième conservateur-secrétaire de la Société.

Le 15 janvier 1846, nouvelle séance : On y rédigea une adresse de remerciements, votée à Sa Majesté le Roi Grand-Duc, pour l'auguste patronage accordé à la Société.¹⁾ Par l'intermédiaire de M. de Blochausen, chancelier de l'Etat à La Haye, Sa Majesté daigna donner une réponse extrêmement gracieuse, datée du 12 mars 1846.²⁾

La Société étant légalement constituée, toutes les formalités exigées par les lois et la politesse étant remplies, le bureau d'administration étant choisi, il fallut, d'après l'art 9 de l'Arrêté royal grand-ducal du 2 septembre 1845, se mettre à l'élaboration d'un projet de règlement d'ordre et, après adoption par les Sociétaires, le soumettre à l'approbation du Conseil de Gouvernement. Une commission nommée à cette fin et composée de MM. Würth-Paquet, président, Muller et Clasen, membres, et Namur, membre-secrétaire présenta son travail dans la séance du 29 janvier 1846. Le règlement adopté³⁾ et le budget présenté pour l'exercice de l'année 1850 furent approuvés par le Conseil de Gouvernement en date du 8 avril 1846.⁴⁾

1) Voir Publ. arch. Tomo I, p. 6-7.

2) Ibid. p. 7-8.

3) Ibid. p. 8-13.

4) Ibid. p. 13.

Dans les séances du 29 janvier et du 12 mars 1846 les sociétaires avaient chargé M. Namur, conservateur-secrétaire, de leur présenter l'inventaire complet et détaillé de tous les objets qui se trouvaient déposés au Musée de l'Athénée, le 23 octobre 1845, jour de l'installation de la Société. Dans la séance du 30 avril M. Namur s'acquitta de cette tâche d'une manière tellement bien réussie que tous les membres de la Société se félicitèrent de l'excellent choix qu'ils avaient fait dans sa personne comme conservateur-secrétaire. Son rapport, clair, détaillé et concis mérita une place dans le premier tome¹⁾ publié par la Société en 1846.

Ce fut encore dans cette même séance que M. le professeur Joachim fut nommé membre-comptable de la Société.

Ainsi la Société était fondée, installée, constituée, consolidée. Mais, hélas ! elle ne comptait encore que ses **trois** membres fondateurs. Ni l'association elle-même, ni son but, n'étaient encore connus par l'immense majorité des Luxembourgeois. Il fallait donc — qu'on nous pardonne de nous servir d'un proverbe vulgaire pour „ne pas étouffer l'enfant dans le berceau“, mais au contraire le rendre viable, fort et robuste, tâcher d'acquiescer les sympathies de la population luxembourgeoise et surtout de sa classe lettrée.²⁾ C'est pourquoi, à la date du 30 avril MM. Würth-Paquet et Namur publièrent un chaleureux „Appel aux Luxembourgeois.“ Nous ne saurions décider si ce document est plus remarquable par son éloquence si éminemment patriotique ou bien par son érudition hors ligne relative à l'histoire de notre petite mais chère patrie luxembourgeoise. La suite de notre récit montrera de quelle manière il fut répondu à cet appel qui clôtura si dignement la première publication de la nouvelle société.³⁾

(A suivre.)

M. BLUM.

Essai de Lexicologie Luxembourgeoise.

XVII. Verbes auxiliaires.

62. Il y a 4 verbes auxiliaires proprement dits (voir 59, h, observation): *icèrt, sin, hun, gin*.

1) Ibid. p. 13-36.

2) A l'étranger la société avait été connue presque plus tôt que chez nous même. La preuve en est que M. le président Würth-Paquet avait déjà pu, dans la séance du 30 avril 1846, faire communication à l'assemblée d'une invitation d'assister au congrès archéologique de Metz, adressée à la société par le Comité préparatoire de la Société française pour la conservation des monuments historiques.

3) Ibid. p. 36-45.

A. Verbe auxiliaire wêrt.

Sing. 1^{re} p. *ech wêrt.*

2^o *du wêrz.*

3^o $\left. \begin{array}{l} \textit{hié,} \\ \textit{si,} \\ \textit{et,} \end{array} \right\} \textit{wêrt.}$

Plur. 1^{re} *mîr wêrden.*

2^o *dir wêrt.*

3^o *si wêrden.*

63. De ce verbe il n'existe que l'indicatif présent. Il sert à former le futur des autres auxiliaires ainsi que de tous les verbes en général.

B. Verbe auxiliaire sin = être.

1. Indic. pr.	2. Imparfait.	3. Passé ind.	4. Plusquep.
<i>ech sin,</i> <i>du bass,</i> <i>hién ass,</i> <i>mîr sin,</i> <i>dîr sit,</i> <i>si sin.</i>	<i>ech wôr,</i> <i>du wôrs,</i> <i>hié wôr,</i> <i>mîr wôren,</i> <i>dir wôrt,</i> <i>si wôren.</i>	<i>si</i> <i>bass</i> <i>ass</i> <i>si</i> <i>sit</i> <i>si</i>	<i>wôr</i> <i>wôrs</i> <i>wôr</i> <i>wôre</i> <i>wôrt</i> <i>wôre</i>
		} <i>geiêsch.</i>	} <i>geiêsch.</i>
5. Fut. pr.	6. Fut. passé.	7. Cond. pr.	8. Cond. passé.
<i>wêrt</i> <i>wêrts</i> <i>wêrt</i> <i>wêrde</i> <i>wêrt</i> <i>wêrde</i>	<i>wêrt</i> <i>wêrts</i> <i>wêrt</i> <i>wêrde</i> <i>wêrt</i> <i>wêrde</i>	<i>wir,</i> <i>wirs,</i> <i>wir,</i> <i>wiren,</i> <i>wirt,</i> <i>wiren.</i>	<i>wir</i> <i>wirs</i> <i>wir</i> <i>wire</i> <i>wirt</i> <i>wire</i>
	} <i>sin</i>		} <i>geiêsch.</i>
9. Subj. pr.	10. Subj. passé.	11. Impératif.	
<i>siéf,</i> <i>siéfs,</i> <i>siéf,</i> <i>siéwen,</i> <i>siéft,</i> <i>siéwen.</i>	<i>siéf</i> <i>siéfs</i> <i>siéf</i> <i>siéwe</i> <i>siéft</i> <i>siéwe</i>	Sing. 2 ^o pers. <i>siéf.</i> Plur. 1 ^{re} " <i>lôsst mer sin,</i> 2 ^o " <i>siéft.</i> 3 ^o " <i>lôsst se sin.</i>	
	} <i>geiêsch.</i>	12. Infinitif	
		présent. <i>sin.</i> passé. <i>geiêschit sin</i>	
13. Partic. passé.		Observation. — Au lieu de <i>lôsst</i> on peut aussi employer à la 1 ^{re} pers. <i>lô mer gôen!</i> = allons!	
<i>geiêschit.</i>			

C. Verbe auxiliaire hun = avoir.

1. Ind. pr.	2. Imparfait.	3. Passé ind.	4. Plusquep.
<i>ech hun,</i> <i>du huôs,</i> <i>hién huôt,</i> <i>mîr hun</i> <i>dîr huôt,</i> <i>si hun.</i>	<i>hât,</i> <i>hâts,</i> <i>hât,</i> <i>hâten,</i> <i>hât,</i> <i>hâten.</i>	<i>hu</i> <i>huôs</i> <i>huôt</i> <i>hu</i> <i>huôt</i> <i>hu</i>	<i>hât</i> <i>hâts</i> <i>hât</i> <i>hâte</i> <i>hât</i> <i>hâte</i>
		} <i>gehûot.</i>	} <i>gehûot.</i>
5. Fut. pr.	6. Fut. passé.	7. Cond. présent.	
<i>wêrt</i> <i>wêrts</i> <i>wêrt</i> <i>wêrden</i> <i>wêrt</i> <i>wêrden</i>	<i>wêrt</i> <i>wêrts</i> <i>wêrt</i> <i>wêrde</i> <i>wêrt</i> <i>wêrde</i>	1 ^{re} forme. <i>gêf</i> <i>gêfs</i> <i>gêf</i> <i>gêwen</i> <i>gêft</i> <i>gêwen</i>	
	} <i>hun.</i>	2 ^e forme. <i>hett</i> <i>hetts</i> <i>hett</i> <i>hetten</i> <i>hett</i> <i>hetten</i>	
		} <i>hun.</i>	
8. Cond. pas.	9. Subj. pr.	10. Subj. pas.	11. Impératif.
<i>hett</i> <i>hetts</i> <i>hette</i> <i>hett</i> <i>hette</i>	<i>hiéf</i> <i>hiéfs</i> <i>hiéf</i> <i>hiéwen</i> <i>hiéft</i> <i>hiéwen</i>	<i>hiéf</i> <i>hiéfs</i> <i>hiéf</i> <i>hiéwe</i> <i>hiéft</i> <i>hiéwe</i>	<i>hiéf,</i> <i>lôsst mer hun,</i> <i>hiéft,</i> <i>lôsst se hun,</i>
	} <i>gehûot.</i>	} <i>gehûot.</i>	
12. Infinitif.		13. Part. passé.	
présent. <i>hun</i>		passé. <i>gehûot hun.</i>	
} <i>gehûot.</i>			
Observation. — On dit aussi <i>gehât</i> au lieu de <i>gehûot.</i>			
D. Verbe auxiliaire gin = devenir.			
1. Indic. pr.	2. Imparfait.	3. Passé ind.	4. Plusquep.
<i>ech gin,</i> <i>du ges,</i> <i>hié get,</i> <i>mîr gin,</i> <i>dîr git,</i> <i>si gin.</i>	<i>gêf,</i> <i>gêfs,</i> <i>gêf,</i> <i>gêwen,</i> <i>gêft,</i> <i>gêwen.</i>	<i>si</i> <i>bass</i> <i>ass</i> <i>si</i> <i>sit</i> <i>si</i>	<i>wôr</i> <i>wôrs</i> <i>wôr</i> <i>wôre</i> <i>wôrt</i> <i>wôre</i>
		} <i>gin.</i>	} <i>gin.</i>

5. Fut. pr.	6. Fut. passé.	7. Cond. pr.	8. Cond. passé.
wért wérts wéert wérde wéert wérde	wéert wérts wéert wérde wéert wérde	géf géfs géf gëve géf gëve	wir wirs wir würe würt würe
gin.		gin.	
9. Subj. pr.	10. Subj. passé.	11. Impératif.	12. Infinitif.
géf, géfs, géf, gëve, géf, gëve.	siéf siéfs siéf siëve siéf siëve	gef, lösst mer gin, get, lösst se gin.	présent, gin. passé. gi sin. 13. Part. passé. gin.
gin.		(A suivre.)	

Sœur Marie du Bon Pasteur. ¹⁾

D'Geschicht fun ñnger létzebürger Schölschwëster.

Fortsetzonzk III.

Wag emol d'Léd fu häuszen iwert ñng Familjen äbrécht, da'

1) In Nr. 2 (Seite 64) kommt in einem Kinderliede folgender Passus vor:

An do Gärde wisst do Kimmel
Wisst do Kimmel an do Gärden.

Ein Vereinsmitglied macht uns darauf aufmerksam, daß der Ausdruck „Kimmel“ unrichtig ist, und daß es in dem betreffenden Liede heißt „Fimmel“. Täß dem auch wirklich so ist, beweist uns ein Blick in die Sammlungen unserer Kinderreime. (Vgl. de la Fontaine „die Luzenburger Kinderreime“ (S. 10); Karl Mersch, die Luzenburger Kinderreime“ (S. 27).) Hier übrigens, wie der verehrte Herr seine Ansicht begründet:

„Dans votre avant-dernier numéro de la „Hémochte“, je prends l'occasion de signaler un lapsus. Il s'agit de la berceuse (Schlaflied, Wiegenlied) patriotique

Au lo Gärde wisst do Fimmel
Wisst do Fimmel an do Gärden, etc.

Le mot de Kimmel est impropre; car d'après la mutation on devrait dire Kimmol, ainsi qu'on dit Lämmol pour „Lümmol“. D'ailleurs je n'ai jamais entendu chanter ça d'une autre façon! C'est même très caractéristique que le chanvre ait ou dans notre idiomme anglo saxon 3 significations: *Wierck* pour désigner la plante bisexuelle, *Fimmel* pour qualifier le pied masculin qui doit être arraché immédiatement après la fécondation et le *Maesch*, la plante portant les semences. Et on a osé dire d'une langue aussi riche que c'est un patois! Il est probable que l'importance du chanvre pour la navigation a dû être éminente chez nos ancêtres, car on ne se figure pas un bateau sans voile ni cordages.“

gét et esd hál nét eräusgedriwen, a wé da' sfelen en Onggléck elñg kempt, dá góf och do Papp, dé bis dóhin nach émmer esd gudd zó Alles opgereimt wór, e gudden Däg krank. Et wór am ferte Jöer fun der Mamm hírer Krankhét an a méngem léschte Schöljöer. Dé May hát séi Liéwe lang kèng krank Stonn gehát, an et huót kó fun ons all gedfocht, datt mer hièn esd jonk nach verlere kéngten. Ower, 't as änescht kómt. Schon an der zwéter Wech wór d'Féwer esd starék, datt e gefüobelt huót a bestènnéck è fun ons bei him huót wáche missen. Dát wóren dé traurégst Zeíten, dé éch a méngem Liéwe matgemácht hun. Et wór am Hiérg fun Wanter. D'Mamm lög an hírer Käomer an et wór er nét mi-geléch opzestóen. De Papp, dem séin Zóstand all Däg mé fer-zweiwelt gów, huót Nuócht an Däg misse gehidd a besúrgt gin. Dé guddé May, den émmer Alles fir dé Aner gesóen, Alles fir séng Kanner híer gin hát, e wór nun nét mé am Stand, séch ze rëeren an d'Féwer huót mat ñnger Stürécké an em geróst, datt en — nach e Gléck beim Onggléck — sélwer nét mé waszt, wát a wó hie wír. Bei all dem Elénd do — d'Súrg an de Kommer fir d'Bröd, dé bedènklich Gesichter fun Bëcker a fun Krëmer, wag én unnó Súen an der Hand bei se kómt as. Fum Métzeler wór scho lang kèng Ríed mé, ewéll dé góf némmen oppesicht, wag den Dokter éppes fun him fir de Papp oder d'Mamm ferordenéert hát. Sos, fréer, wat wóren émmer fill Leid án an em on-sem Háus. Elo, wó ons e guddé Fréud e wirklichen Déngscht hétt léschte kénnen an ons ewé en Éngel fun Himmel erschine wór, huót séch kèng liéwéck Sél mé bei ons sí' gelósz an d'Kanner wóren a blówen op séch sélwer ugewisen. Ech wór fèrzéng Jöer ál, wé éch dé grószéck Wóerécht fir d'éscht erfúor hun:

Déng bëscht Frém dé verlósen déch,
All Ierdefréd a Gléck an Nót:
É ganz elñg hétt fest un déch,
Kémt all Däg néer — dás der Dód!

Mir wáren iwerékómt, d'Lischen an éch, datt mer d'Wáche bei onse léwe Kranken émmen fersin hun, ewéll dé Aner all dé hun entwídder misse schwéer schaffen, oder wáren ze kléng derfir. Wag den Zilénz áus wór, dag hun éch méch bei d'Bétt fun Papp gesát, hu méng Schölfárh'cht fiérdéck gemácht a bei em gewácht bis mürges dréi Auer; dag hun éch Sí opperufft a Sí huót fun dó un den Déngscht wíder fersinn, dobei d'Háuswáse besúrgt un, esd gudd et gong, och nach genét bis zéng Auer Owes — nongzéng lángecher Stómen den Däg, unné Ró, unné Erhólouk, am Léd a Kommer unné Énn, sèx Woche láng an ñngem Stéck!

Essai de Lexicologie Luxembourgeoise.

XVIII. Verbes faibles.

Modèle de la conjugaison. Plöen = tourmenter.

Forme active.

1. Ind. pr.	2. Imparfait.	3. Passé ind.	4. Plusquep.
ech plöen du plös hié plöt mir plöen dir plöt si plöen.	plöt plöten plöten.	hu huos huot hu huot hu	hät hät hät häte hät häte
		} <i>geplöt.</i>	} <i>geplöt.</i>
5. Cond. pr.	6. Cond. passé.	7. Subj. pr.	8. Subj. passé.
gëf gëfs gëf gëwe gëft gëwe	hett hetta hett hette hett hette	(manque)	(manque)
	} <i>plöen.</i>		
	} <i>geplöt.</i>		
9. Fut. pr.	10. Fut. passé.	11. Impératif.	
wërt wërta wërt wërde wërt wërde	wërt wërta wërt wërde wërt wërde	plö löst mer plöen plöt löst se plöen.	
	} <i>plöen.</i>		
	} <i>geplöt hun.</i>		
		12. Infinitif	
		présent.	passé.
		plöen	geplöt hun.

13. Partic. passé.

geplöt.

Forme passive.

1. Indic. pr.	2. Imparfait.	3. Passé ind.	4. Plusquep.
ech gi du ges hié get mir gi dir get si gi	gëf gëfs gëf gëwe gëft gëwe	si bass ass si sit si	wör wörs wör wöre wört wöre
	} <i>geplöt.</i>	} <i>geplöt gin.</i>	} <i>geplöt gin.</i>

5. Cond. pr.	6. Cond. passé.	7. Subj. pr.	8. Subj. passé.
gëf gëfs gëf gëwe gëft gëwe	wir wirs wir wira wirt wira	gëf gëfs gëf gëwe gëft gëwe	siëf siëfs siëf siëwe siëft siëwe
	} <i>geplöt gin.</i>	} <i>geplöt.</i>	} <i>geplöt gin.</i>
9. Fut. pr.	10. Fut. passé.	11. Impératif.	
wërt wërta wërt wërde wërt wërde	wërt wërta wërt wërde wërt wërde	gef löst mer get löst se	<i>geplöt gin</i> <i>geplöt gin</i> <i>geplöt gin</i>
	} <i>geplöt gin.</i>		
			12. Infinitif.
			<i>geplöt gin.</i>

13. Part. passé.

geplöt gi sin.

64. L'infinitif se termine en *en*.

65. On appelle faibles les verbes dont le participe passé est terminé en *T*.

66. Ce sont: a) tous les verbes terminés au radical par les voyelles *e o*,

ou par les consonnes *f g l m n p k ch s sch w*,

b) quelques verbes dont le radical finit en *d*:

bruoden (insinuer) *gebrüot*

lauden (sonner) *geläut.*

frieden (pulper) *gefrïet.*

XIX. Formation des temps des verbes faibles.

67. La 1^{re} pers. du sing., la 1^{re} et la 3^{me} pers. du pl. de l'indicatif présent sont toujours identiques à l'infinitif.

On forme la 2^{me} pers. du sing. en ajoutant *s*, et la 3^{me} pers. du sing. en ajoutant *t* au radical. La 2^{me} pers. du pl. est identique à la 3^{me} pers. du singulier.

68. De l'imparfait il n'existe que les formes suivantes: la 1^{re} pers. du sing. formée par l'addition de la caractéristique *t* au radical, et les 1^{re} et 3^{me} pers. du plur. formées par l'intercalation du *t* entre le radical et la terminaison de l'infinitif.

69. Le passé indéfini, le plusqueparfait et le conditionnel

passé se forment au moyen de l'ind. pr., de l'imparf. et de la forme simple du cond. pr. des auxiliaires *han* ou *sin* suivis du participe.

Han sert pour les verbes transitifs, *sin* pour les verbes intransitifs.

ech hu geplôt = j'ai tourné,
ech si geluppt = j'ai couru.

70. Le conditionnel pr. se forme au moyen de l'infinitif précédé du subj. de l'auxiliaire *gin*.

71. On forme le part. passé en ajoutant au radical la préfixe *ge* et en changeant la terminaison *en* de l'infinitif en *t* :

fronzen (froncer) *gefronzt*,
säen (semer) *gesät*.

72. Quand le radical se termine par *te*, cette lettre est changée en *f* :

liéwen (vivre) *geliéft*.

73. Quand le radical commence par une syllabe telle que *fer*, *be*

la préfixe *ge* est omise :

ferzönnen (étamer) *ferzönt*,
beschütoden (marier) *beschütöt*.

74. Les temps de la conjugaison faible sont, ainsi qu'il résulte du modèle *plöen* :

a) à la voix active : l'ind. pr., l'imparf. de l'ind. (défectif) ; le passé indéf. ; le plusqueparf. ; le futur, pr. et passé ; le cond., pr. et passé ; l'impér. ; l'infinitif, pr. et passé, et le participe passé,

b) à la voix passive : les mêmes temps que ci-dessus, plus le subjonctif, pr. et passé.

75. Les temps du passif se forment tous au moyen de l'auxiliaire *gin* et du participe passé.

76. Tous les verbes transitifs qui régissent l'accusatif peuvent prendre la forme passive.

(A suivre.)

Die Luxemburger Mundart

von J. P. Bouau.

Fortsetzung XI.

V. Ablautsreihe.

Wg. e, i	a (kurz)	a, e (lang)	e
Mhd. e, i	a n	a n	e

Nhd. e, i	a	e	
a) ai (Nach Ausfall eines stammausl. g.)			S. Voc. X, 3.
S. Voc. XVI, 3.			
	2. 3. Pers. Sg. Ind. Pr.	i (kurz)	
		i (kurz)	
Lux. b) ä	S. Voc. XIV, 3	ö	ie
c) ie + ss	S. Voc. XV, 1 u. 2.	S. Voc. XIII, 1.	S. Voc. XV, 1, 2.
d) o	S. Voc. XIII, 1	ö	ie
a) <i>luien</i> , <i>du lais</i> , <i>geleen</i> . (Im Præct. haben wir eine Analogieform löch.)			S. Voc. XV, 2.
b) <i>geschéen</i> , <i>et geschit</i> ; (Part. Præct. ist schwach =: geschit) so auch <i>kréien</i> (kriegen = bekommen) welches im Hd. schwach ist und im Ndl. zur I. Ablautsreihe gehört ; <i>du kris</i> , <i>hie krit</i> , <i>ech kruut</i> (un im Præct. hat nur dieses Verbum) ; das Part. Præct. ist schwach = krit.)			
c) <i>ieessen</i> , <i>du äs</i> , <i>hien äst</i> , <i>gies</i> (t), Mhd. <i>gezzen</i> ; <i>friessen</i> ; <i>fergiessen</i> ; (<i>liesen</i> und <i>mieessen</i> haben im Præs. keinen Wechsel des Vocals <i>du lies</i> , <i>hie miest</i> ; Part. Præct. <i>gelies</i> , neben <i>geliest</i> , <i>gemies</i> , neben <i>gemiest</i> .)			
d) <i>sätzen</i> , <i>du sät</i> , <i>gesies</i> . (Vollständig schwach geworden sind <i>gewiescht</i> = gewesen, Ndl. <i>geweeest</i> , <i>bieden</i> = bitten, <i>knieden</i> = kneten ; <i>trieden</i> dagegen ist in die 4 Ablautsreihe übergetreten.)			
	VI. Ablautsreihe.		
Wg. a	o (lang)	o (lang)	a
	2. 3. P. Pr.	uo	uo
Mhd. a (kurz)	o	uo	uo
Nhd. a	a	u	a
	Im Lux. haben wir 5 Unterabtheilungen :		
	2. 3. Pers. Ind. Pr.	Part. Præct.	
a) ue (vor d, w, ss)	i, ue	ue	
S. Voc. XVIII, 1	S. Voc. VIII, 4	ue	
b) ie	ie	u (lang)	
S. Voc. VI, 1			
c) u (lang) vor r	i	o (lang)	
S. Voc. VI, 2	S. Voc. VIII, 4		
d) o (lang) nach Ausfall eines g	ö	a (lang)	
S. Voc. IV, 1	S. Voc. XIV, 4		
e) (a lang)		a (lang)	
S. Voc. II, 2		S. Voc. II, 2	

Kirficht dréi Löwen iwerend leien fun énnergänge Kolonisten, dé de Büodem fir d'Nôkonne gesogt gemächt hun. Dé énhémésch Leid, d'Araber an d'Kabylen, wéssen aus uralte Familjentradiitiö-
nen wát fir Gégente gesogt a wélech et nêt sin, grád ewé och bei ons Gidfiré fu Kaundó gewuor gét, wát fir Bärwässer gudd oder schlecht ze drénken as, a fir ké Prém kann é sie op esó eng Platz kréen.

Wéssenschaffléch gin dé onngesogt Gégenten fun der Algérie dómat explizéiert, datt de Büodem Jórhomerte lang onnggebaut do lög; datt an dem sompéche Gewässer, wó de Büodem séch nó a nó gezilt a festgesát huot, de Kém fun der úrrecher afrikánéscher Krénkt lét an datt dé Kémen, Mikrobe, Bacillen, a wé se day hésehen, durch de Pló an de Spúot opgemécht gin, an d'Loft kommen a fir de Mènsch esó geféerléch gin. Wát alsó de Büodem mé a mé grákert a ferschafft gét, wát dé Péschtkémen och mé a mé ferschwammen an d'Land gesogt gét. Baueren aus do mèschen européische Lénner hun et an der Algérie probéert; nénéu wóren et Fransósen, Schwéitzer, Elsässer, Dútscher, Spúonier, Italiéner an all Mèttelmérlénner, dé séch dó nérgelózt an hirt Gléck fersicht hun. Esó kann É fré behápten, datt d'Algérie fill mé durch de Pló ewé durch d'Kaundien erwówert as gin.

Dé schréckléch afrikánésch Krénkt, d'ás Sompsféwer, wát dé mèscht fun den Awanderer an Afrika iwerfílt a fill embréngt. Wat de Fréme weider aus nérdliche Lénner hiérkoupt as, wat och d'Gefór fir hie grószter as. Nach his haut stúerwen der mé fun dénen, as se der op d'Wélt sätzen, wúorgént dé, dé aus mé siddliche Lénner sin, a besonmésch dé, dé am Land gebúore si gin, et fill bészer áushále können. Esó huot dát grószécht Wíeréck fun der Befélkeronk fun der Algérie schon oftáols fu fir erém missen ugefänge gin. De gliddéchen afrikanische Büodem, dé fir féerzéhonnert Jóren d'ganz Vandálefóllék opgefúrszt huot, as en Dódsfeind fir all Leid aus dem Norden, dé séch op him néertózen. An esó wór et a mé oder wénécher hégen Grád nach émmer an iwera| de Fa|, wó op der Wélt den Ufank mat énger Kultur gemácht as gin. Dé éscht Usiddler hu séch missé fir d'Nókommen opafferen. Ons Létzebúrger Kolonisten an Argentinien wéssen och e Lidd derfun ze sängen.

D'Schwéster as éppes iwert d'Jóer an Klóschter fun der Congrégatió zó Alger bliwen, fir séch an de Klima, an d'Sitten a Gehrícher fun Land a fun Fóllék ánzeliwen. Si huot d'Handárbéchsstommen an de Míderchesschóle gin an all Hir fré

Zéit derzó benotzt, fir d'arabésch Spróch ze léeren, dé Se och an dér Zéit zínléch lass huot krit. Si góf dá no Constantine fersát.

Constantine, dem Núom éfeng huot méchtéch Gefíller aus der Jugend bei Hir wákréch gorufft! D'Erémmeronk a Papp a Mamm, Brídder a Schwésteren, un de ganzen énéchen, fríddléchen, fréen a gosénte Stúol, dem nach fir zéng Jóer esó gléckeléch an zefrídde beiené gehaust huot, as hiewéch an Hir opgestigen an huot Er d'Trénen an d'Ae gedréckt.

Kéng Bleiweplätz as um Iérbüodem,
Néischt wát op him besténnéch wór;
Onst Lúwen hénkt un éngem Fúolom,
Erlésonk bréngt den Dódt erfir!
Röh a Frídden, Gléck a Séléchkét
Eléng beim Papp as an der Éwéchkét!

Wa mir Létzebúrger méngen, ons Hápstádt hétt éng sché Lág,
wé síelen éng op der Wélt, —

„Mat Fíelzen wé gewaltéch Rísen“,
wé onsen híerliche Méchel Léntz esó sché séngt — day hu mer nêt ganz Onrécht, ower dach gét et Iérter um Gottesiérdbüodem, dé nach fill schéner, nach fill grószártecher do leien. Constantine as an dem Fa|. Mat móngen schwácher Fúeder wéll éch et fersichen, ménge Landsleiden e Bild fun dér Stádt, dé scho méng Kandhét mat áuszergewénékléchen Idéen a Biller erfóllt huot, elei ze gin.

(T gét frugesát.)

Onggenant.

Essai de Lexicologie Luxembourgeoise.

XX. Verbes forts.

Modèle de la Conjugaison.

A. Voix active.

Zwangen = forcer.

1. Ind. présent.	2. Imparfait.	3. Passé indéfini.
ech zwangen	zwang	ech hu gezwongen
du zwangs	zwangs	4. Plusqueparfait.
hién zwóngt	zwang	ech hdt gezwongen
mir zwangen	zwongen	5. Futur présent.
dir zwangt	zwangt	ech iwért zwangen.
st zwangen.	zwongen.	

6. Futur passé.
ech wërt gezwongen hun.
 7. Condition. présent.
ech géf zwangen.
 8. Condition. passé.
ech hett gezwongen.

9. Impératif.
zwang
löst mer zwangen
zwangt
löst se zwangen.

10. Infinitif
 présent. passé.
zwangen. gezwongen hun.

11. Partic. passé.
gezwongen.

77. Les verbes forts changent la voyelle du radical au participe passé et à l'imparfait.

78. Le participe passé est terminé en *en*.

79. La formation des temps est la même que pour les verbes faibles, sauf l'imparfait qui se forme comme suit :

La 1^{re} et la 3^{me} personne du sing. sont identiques. Pour former la 2^{me} pers. du sing. on ajoute *s* au radical infléchi. La 1^{re} et la 3^{me} pers. du pl. ajoutent *en* à ce radical ; la 2^{me} du pl. ajoute *t*.

XXI. Verbes neutres ou intransitifs.

80. Les verbes neutres se conjuguent comme les précédents.

81. Ils n'ont pas la voix passive.

XXII. Verbes conjugués sous la forme interrogative.

82. La forme interrogative ne diffère pas de la forme directe et le verbe ne subit en lui-même aucun changement ; seulement le pronom-sujet suit le verbe au lieu de le précéder.

83. Le pronom *du* se change en *de*, chaque fois qu'il n'est pas accentué

hios de ? = as-tu ?

84. Les verbes ainsi employés ne sont d'usage qu'à l'affirmatif et au conditionnel.

XXIII. Verbes réfléchis.

85. Les verbes réfléchis, soit essentiels, soit accidentels, sont conformes au modèle de la conjugaison à laquelle ils se rattachent.

86. Ils se conjuguent toujours avec l'auxiliaire *hun*.

87. Ils n'admettent pas la voix passive.

88. Le deuxième pronom se place après le verbe dans les temps simples, (*ech iéjere mech = je me fâche*) et entre l'auxi-

liaire et le verbe dans les temps composés (*ech hu mech geiérjert = je me suis fâché*).

89. Ce pronom est généralement à l'accusatif, mais quelques verbes l'exigent au datif

ech getraue mer = j'ose.

90. Une certaine quantité de verbes intransitifs peuvent prendre la forme réfléchi et se conjuguer avec l'auxiliaire *sin* ; ils changent ainsi de signification, mais ne revêtent pas pour cela le caractère du verbe réfléchi

sech ausser Otem läfen
 courir à perdre haleine.

XXIV. Verbes impersonnels.

91. Les verbes impersonnels ont les mêmes désinences que le modèle auquel ils se rattachent ; ils n'ont pas de passif. Le pronom personnel ordinaire y est remplacé par le neutre et :

et bromët = il fait du givre.

92. Quelques verbes réfléchis sont en même temps impersonnels

et scheht sech = il convient,
et frët sech = il n'est pas certain.

XXV. Verbes composés.

93. Les composés se conjuguent en général comme les verbes simples. Ils se divisent en composés séparables et composés inséparables.

94. Les verbes composés séparables prennent la préfixe *ge* du part. passé et le *ze* de l'infinitif, entre le premier mot et le radical du verbe.

Ce sont les verbes dans lesquels l'accent tonique est placé sur la préfixe

u—fenken = commencer
u—ge—fängen
un—ze—fenken.
iuer—sezzen = passer
iuergesdt, iuer ze sezzen.

95. Dans les verbes composés inséparables l'accent tonique repose sur le radical. Le *ze* de l'infinitif se place avant la préfixe, et *ge* est éliminé

iuerdreiven, = exagérer
iuerdriwen, ze iuerdreiven
iuersézzen = traduire
iuersdt, ze iuersézzen.

XXVI. Emploi de l'auxiliaire dans les temps composés.

96. Prennent l'auxiliaire *hau*: a) les verbes actifs, réfléchis et impersonnels.

b) les verbes *dirfen, kenen, lösen, missen, sollen, welen et hau*.

c) les verbes neutres: *blēn* (mourir); *glōsen* (luire); *lāchen* (rire); *krāschen* (pleurer).

97. Prennent l'auxiliaire *sin*:

a) les verbes *sin et g'n*,

b) les verbes neutres exprimant une formation, un état, une disparition, un changement, un mouvement.

(A suivre.)

Das Collegium Germanicum zu Rom und dessen Böglinge aus dem Luxemburger Lande.

Von Dr. Mathias Müller, Vikar in Döbellingem und Martin Blum, Pfarrer in Wenddorf.

(Fortsetzung.)

VII.

Die schriftstellerische Thätigkeit des Weihbischöfes Peter Binsfeld.

(Schluß.)

Die dritte Auflage des Werkes Binsfeld's über das Hexenwesen führt den Titel: *Tractatus de Confessionibus Maleficorum et Sagarum, secundo recognitus, et auctior redditus. An et quanta fides iis adhibenda sit? . . . Adjungitur Commentarius, eodem auctore in tit. C. lib. IX. de Malefic. et Mathematicis Theologiae et Juris scientiae, secundum materiae subjectae naturam, accommodatus, jam pridem revisus et auctus. In fine adjiciuntur Bullae et Extravagantes Pontificum successu temporis emanata contra Astrologos, Divinatores, Magos, Maleficos et alios superstitiosos. Augustae Trevirorum. Henr. Bock, 1596. (795 S. in 12° ohne das Inhaltsverzeichnis.)*

Die vierte Auflage führt den nämlichen Titel mit dem Zusatz: *Edit. IV. auctior. Colon Agrip. Pet. Henningius 1623. (Zu 8°.)* „On voit à la tête“ (de cette édition), sagt Paquot ¹⁾ „une Dédicace de l'Auteur *Joanni Ballae celeb. Monasterii S. Hupertii in Ardenna Abbati, amico suo, datée du 1^{er} septembre 1596. Jo no*

¹⁾ Paquot. Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas etc. Tome II. p. 313.

sais quand cet Ouvrage a paru pour la première fois ¹⁾; Binsfeld l'entreprit dans un tems où l'on parloit beaucoup de sorciers et de maléfices; on étoit alors trop crédule sur cette matière, on est trop incrédule aujourd'hui. ²⁾

Außer diesem Werke hat Weihbischöf Binsfeld noch mehrere andere über theologische und canonistische Gegenstände verfaßt und veröffentlicht, von denen Paquot schreibt: „Les ouvrages que nous avons de Pierre Binsfeld, montrent qu'il étoit bon Théologien, habile Canoniste et exercé dans l'art de conduire les âmes.“ ³⁾

Das zweite für den Clerus bestimmte Werk Binsfeld's ist eine Art „Handbuch der Pastoral-Theologie“ betitelt: *Enchiridion Theologiae Pastoralis, et doctrinae necessariae Sacerdotibus curam administrantibus . . . in gratiam examinandorum pro cura Pastoralis. Augustus Trevir. Henr. Bock, 1591.*

Die zweite Ausgabe enthält den Zusatz: *Nunc secundo recognitum, et in multis locis utiliter auctum. Aug. Trevir. Henr. Bock, 1599. (692 S. in 12°.)*

Eine dritte Edition wurde berichtigt durch Hinzufügung eines andern Werkes: *Item. Rhetorica Concionandi. P. Franc Borgiae, Soc. Jesu. Ibidem 1612. (678 S. in 8°.)*

Eine vierte Auflage erschien unter dem Titel: *Exactum Examen Ordinandorum, seu Theologiae Pastoralis, et doctrinae necessariae . . . Enchiridion nunc ultimo recognitum, et in multis locis utiliter auctum, nec non erroribus typographicis vindicatum. Adjectus est in fine libellus R. P. Francisci Borgiae de ratione Concionandi perquam utilis. Duaci, Balth. Bellerus 1617 (707 S. in 16°.)*

François du Bois, gewöhnlich Franziscus Sylvius genannt, veranstaltete verschiedene Ausgaben dieses Handbuchs mit der Aufschrift: *Petri Binsfeldii . . . Enchiridion Theologiae Pastoralis, et doctrinae necessariae Sacerdotibus curam administrantibus . . . in gratiam examinandorum pro cura Pastoralis, additionibus quibusdam, opera Fr. Sylvii . . . locupletatum. Duaci 1622 (in 16°.)*

Idem. Nunc autem quibusdam aliis Notis ab eodem Sylvio auctum et Paragraphis distinctum. Duaci, Gerard. Pinchon, 1626

¹⁾ Wie bereits mitgeteilt, erschien die erste Auflage dieses Buches im Jahre 1589, die zweite 1591, beide zu Trier bei Heinrich Bock.

²⁾ Paquot, Licentiat der Theologie, Professor der hebräischen Sprache an der Universität Löwen, schrieb seine 18. Bände umfassende „Mémoires“ in der zweiten Hälfte des XVIII. Jahrhunderts. Selbe wurden gedruckt zu Löwen in den Jahren 1763—1770.

³⁾ Loc. cit. II, 312.

Essai de Lexicologie Luxembourgeoise.

XXVII. Verbes irréguliers.

98. Sont irréguliers les verbes qui, dans la formation de leurs temps, s'écartent des règles générales ou qui diffèrent, par quelques-unes de leurs désinences, du modèle de la conjugaison à laquelle ils appartiennent.

Observation. — Dans le tableau suivant nous avons réuni, outre les verbes irréguliers proprement dits, les principaux verbes forts à inflexion.

Infinitif.	2 ^e et 3 ^e pers. sing. Indic. pr.	Imparfait.	Part. passé.	Condit. pr. (2 ^e forme).
bannen	böns, bönt		gebonnen	böngt
bedrëen		bedruch	bedrun	bedrich
besielen	besi s, besi t		besi ol	besi
besönnen			beson	besing
biéden		biet	gebiedenis	
bizen		batt	gebatt	
bleiwen		bléf	bliwen	bliff
blösen	blöss, blëst	blöss	geblösen	blëss
bröngen		brüocht	brüocht	brüecht
brennen		brant	gebrant	brennt
bréchen	brëch, brëcht	bröch	gebrach	brëch
bröden	bröz, brët	brät	gebröden	brët
denken		düocht	gedüocht	diëcht
dreiwen		dréf	gedriwen	driff
drénken			gedronk	
dröen	drös, drët	dröch	gedröen	drëch
dun	dës, dët	dung	gëtt, gëtt	ding
dirfen	dirf, dirft, dirft	durft	durft	dirft
emfielen	emfils, emfilt		emfi ol	
erschrecken		erschrök	erschreckt	erschrëk
fälen	fells, fellt	föl	gefä	föl
fannen	föns, fönt	föngt	föngt	föngt
fenken		fong	gefängén	fenkt, föng

Infinitif.	2 ^e et 3 ^e pers. sing. Indic. pr.	Imparfait.	Part. passé.	Condit. pr. (2 ^e forme).
flëen		flöch	gellun	flëch
flëssen			gellass	flëss
felen			gefloss	
fëren	firs, firt		gefolt	fir
frëen			gefür	
freiwen			gefüror	fri
fréiden			gefrien	
fréissen	fröss, fröst	fröss	gefruoden	frëss
fröen	frës, frët	fröt	gefriess	frët
ferdiérewen			gefrot	
ferdrëssen		ferdröss	ferduorwen	ferdrëss
ferlëeren			ferlör	
gebidden			gebuoden	
gëlen	gels, gelt		golen	
genëssen			genoss	
geröden	gerëz, gerët		geröden	geschëch
geschëen	geschitt	geschöch	geschit	geschëch
gesin	gesüs, gesüt	gesöch	gesin	
gewannen	gäts, gät		gewon	
gin	ges, get	gëf	gin	gëf
glëichen			geglaich	glëch
göen	gä, gät, gät, gät, gät, gät	gung	gängen	
gröfen	grifs, grift		gegraff	göng
gruowen			gegrüof	gref
hëen	hës, hët		gehäen	hëch
hëlen	hells, hellt	höf	gehälen	hëch
hëschen		hösch	gehësch	hësch
hellefen		holef	gehëlef	
henken		lung	gehängen	hëng
hiéwen	hifs, hift	ho	gehüwen	
huolen	hö s, hö t	ho t	geholl	hël
iëssen	öss, öst	öss	giëss	ëss

Infinitif.	2 ^e et 3 ^e pers. sing. Indic. pr.	Imparfait.	Part. passé.	Condit. pr. (2 ^e forme).
jézen		jâut	gejâut	
këeren		këert	gekëert	këert
kennen		kant	kant	kennt
klammen	klöms, klömt	klöm	geklommen	klem
kommen	köms, kömt	köm	kom	këm
kennen	ku, kuut, ku	kont	kont	könt
krëen	kris, krit	krüt	krüt	krit
krëchen		kroch	gekroch	kröch
krëchen			gekrasch	
kuellen			gekuellt	
läfen	läfs, läft	läf	geläf	läf
léen		léocht	geléot	léet
léen			gelun	
leiden			geliiden	
loien	lôis, lôit	lôch	gelôen	lôch
lössen	lëss, lësst		gelôss	lëss
lësen			gelôsst	
luoden	luöz, luöt	luöt	geluoden	lit *)

(A suivre.)

Coup d'œil historique

sur les origines et les développements de la „Section historique“
de l'Institut grand-ducal de Luxembourg.

Suite VI.

VII. *Développements ultérieurs de la Société archéologique jusqu'à
la fondation de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg.*

Pour se faire une idée exacte des progrès incessants de la Société depuis 1850 jusqu'en 1868, date de la création de l'Institut*, on n'a qu'à jeter un regard rapide et superficiel sur les rapports annuels du Conservateur-secrétaire, M. le professeur Ant. Namur, sur les travaux de la Société pendant les différentes années.

*) Faute de place, la partie restante des „Verbes irréguliers“ paraîtra
seulement au numéro prochain. La Rédaction.

Ces rapports, tracés de main de maître, et par conséquent intéressants au plus haut degré, forment, pour ainsi dire, les chefs-d'œuvre des diverses publications. Leur lecture excessivement attrayante tant par l'exquise beauté du style, que par la lucidité et la clarté de l'exposé, procure au lecteur une véritable jouissance et l'on peut affirmer hautement — sans peur de trouver des contradicteurs — que pas un seul de ses successeurs n'a pu, non seulement le surpasser, mais même l'égaliser dans la rédaction de ces rapports. Aussi, grâce aux Publications annuelles de la Société, goûtées partout et par tous les savants indigènes et étrangers, le nombre des Sociétaires allait toujours en croissant. Tandis que, comme nous avons vu plus haut, le personnel de la Société se composait en 1850 de 145 têtes, il en comptait 198 en 1855. 1) En 1860 le nombre s'était déjà élevé à 251, 2) monté à 261 en 1868 3), c'est-à-dire à l'époque de la création de l'Institut.

Il en fut de même du nombre des Sociétés savantes et étrangères avec lesquelles elle était en relation. En 1850 ce chiffre s'élevait à 21; en 1855 à 61, 4) en 1860 à 87 5), et enfin en 1868 à 126 6), appartenant aux pays suivants: Allemagne, Amérique, Angleterre, Belgique, Danemark, Espagne, France, États-Romains, Luxembourg, Pays-Bas, Russie, Suède, Norvège et Suisse. Par cette énumération le lecteur comprend bien aisément quelle importance la Société archéologique avait acquise et que sa réputation s'était faite non seulement dans presque tous les États de l'Europe, mais même au delà de l'Océan.

Il est évident que l'accroissement des différentes collections de la Société marchait tête à tête avec son développement extérieur. Aussi les rapports de M. Namur nous renseignent à ce sujet jusque dans les détails, je dirais, les plus minutieux. En effet, les collections numismatique, héraldique, sphragistique, historique et bibliographique dont se composait le Musée en 1868 étaient d'une valeur incalculable et rendaient un témoignage éloquent du zèle infatigable tant des administrateurs que des différents sociétaires. N'oublions pas non plus d'ajouter que d'une année à l'autre le nombre des mémoires et rapports adressés à la

1) Publ. archéol. Tome XI, Année 1856, p. VIII—XII.

2) Ibid. Tome XVI, Année 1860, p. IV—VIII.

3) Ibid. Tome XXIII (I) Année 1867, p. VII.

4) Ibid. Tome XI, Année 1856, p. XII—XIII.

5) Ibid. Tome XVI, Année 1860, p. IX—X.

6) Ibid. Tome XXIII (I) Année 1867, p. VII.

ment recours? C'est la question que nous avons à vous soumettre dans la séance de ce jour.

Nous ne pouvons en attendant qu'appuyer fortement sur l'opportunité et l'urgence de ne pas interrompre la série des publications continuées jusqu'à présent avec tant de succès. Je puis vous dire avec un sentiment de fierté, que certes vous partagez tous, quo notre huitième volume a reçu, comme ses aînés, dans le monde savant, l'accueil le plus flatteur.

Je n'entreprendrai pas à vous citer toutes les paroles bienveillantes qui nous ont été adressées à ce sujet; la nature de mon rapport m'impose de justes limites. Je me bornerai à vous rappeler le jugement de notre sœur aînée, notre voisine, qui plus que toute autre peut apprécier nos travaux. La société pour les recherches utiles, instituée à Trèves, qui depuis quelques années redouble d'efforts dans l'étude approfondie de son riche et vaste domaine, s'exprime en ces termes dans son volume de cette année: 1)

„Es ist sehr anziehend, zu beachten, wie die noch junge Gesellschaft für die Erforschung und Erhaltung der Alterthümer im Großherzogthum Luxemburg der Erfüllung ihrer vorgeetzten Zwecke mit ungewöhnlicher Mäßigkeit, gleichsam im Sturmschritte, aber mit Besonnenheit, entgegengeht. In ihren Publicationen offenbart sich ein Bestreben, zumeist die Hauptfragen nicht nach Büchern zu beantworten, sondern nach einer scharfen Auffassung der Thatfachen. Mehrere schätzbare so gehaltene Untersuchungen liegen bereits vor, deren Resultate für uns bei dem Zusammengrenzen der beiderseitigen Wirkungsberufe von ersprießlichem Nutzen sind.“ 2)

(A suivre.)

M. BLUM.

Essai de Lexicologie Luxembourgeoise.

XXVII. Vorbes irrégulliers.

(Fin.)

Infinitif.	2 ^e et 3 ^e pers. sing. Indic. pr.	Imparfait.	Part. passé.	Condit. pr. (2 ^e forme).
mächen	mëch, mëll	mëch	gemächt	mëch
muolen	müöl, müll	müölt	gemüöl	müöl
missen	mëss, mëss	musst	musst	miss

1) Jahrbücher der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier. 1853, S. 72.

2) Publ. archéol. Toms IX. Année 1853, p. XI—XII.

Infinitif.	2 ^e et 3 ^e pers. sing. Indic. pr.	Imparfait.	Part. passé.	Condit. pr. (2 ^e forme).
miessen	mëss, mëss, mëll, mëll		geméssa	
nennen nezen		nant nât	genant genât	nemnt
péfen			gepaff	pef
reiden räuschen reien rëssen reiwen ronnen rönnen richen röden		rosch	geridden gerosch gerien gerass geriwen gerant geronnen geroch geröden	rösch röss
sangen säufen schälen schezen schëden schëlen schëssen schöngen schenen schëssen schëren schlëchen schlëfen schlëfesen schlöden schmelzen schneiden schuëzen	söngs, söngt säifs, säift		gesongen gesoff geschalt geschât geschët geschëlt geschass geschöngt geschönt geschoss geschüör geschlach geschlaff geschloss geschlöden geschmojt geschnidden geschnâut	sef schlöss schlöch schlef schlë
	rëz, rët		geröt	geröt
	mësch, mësch			schlöch schlef
	mësch, mësch	schlöch schmojt		schlë
		schnâut		geschnâut

Infinitif.	2 ^e et 3 ^e pers. sing. Indic. pr.	Imparfait.	Part. passé.	Condit. pr. (2 ^e forme).
scheden		schutt	geschott	
schreiwén			geschriwén	schrif
schwammen	schriess, schriess	schwömm	schwämm	schwem
schwezzén		schwát	geschwát	
schwelen		schwól	geschwól	
schwíeren			geschwíer	
schtellen			gestaft	
schtónken		schtónk	geschtonk	
schtíechen	schtíech, schtíech	schtóch	geschtach	schtéech
schtíelen	schtíel, schtíel		geschüel	
schtíerwén			schüerwén	schtíerf
schtóen	schtó, schtón, schtón	schtung	geschtaen	schtung
schtreichén			geschtrach	
schtreiden			schtríid	
sezzen		sát	gesát	
sollen	sól, sch, sch	sojt	sojt	síet
schpannen	schpán, schpán		gespoy	
schpéren		schpért	geschpárt	schpért
schpézén		schpát	geschpát	
schprangen	schprang, schprang	schprong	schprang	schpróng
schpriechén	schpriech, schpriech		geschprach	
triéden			getratt	
wéichen			gewach	
weien			gewion	
weisen			geworf	
werfen	wéss, wéss, wéss	wosst	gewost	
wóssen		wójt	wójt	
welen	wél, wél		gewóss	
wússen				
zéen		zéch	gozun	zéch
zeien			gezíen	zí
zwaugen	zwang, zwang	zwong	gezwongen	zwóng

(A suivre).

Geschichtlicher Rückblick

auf die im Großherzogthum Luxemburg bisher erschienenen Zeitungen und Zeitschriften.

XX.

Compte-rendu des séances des Etats du Grand-Duché de Luxembourg.

(Nachtrag. Schluß.)

Aus der Morgenfügung des folgenden Tages (13. Oktober) heben wir Nachstehendes hervor:

M. Jonas fait, au nom de la section centrale, rapport sur la proposition de M. de Blochausen, tendant à ce que les débats de la Chambre soient recueillis par des sténographes et publiés immédiatement par la voie d'un bulletin ou d'un journal officiel.

La section centrale conclut à ce que l'art. 69 soit rédigé de la manière suivante: „Les débats de la Chambre seront publiés, jour par jour, d'après un mode à arrêter ultérieurement par elle.“

Une longue discussion s'engage de suite entre MM. Greisch, Spanier, Eyschen, Ulrich, N. Metz, de Blochausen, Richard et Thilges, sur la question de l'utilité d'une semblable mesure, et le montant de la dépense qu'elle occasionnerait.

M. l'Administrateur-général Simons présente des observations en faveur de la proposition.

Une demande de rejet, déposée par MM. Greisch, Dicktus, Krack, Spanier et Peckels, n'est pas admise par le Président, comme exprimant un vote, et non un amendement.

Un amendement, produit ensuite par MM. Hemmer, Tibesart, Brucher et Richard, ayant pour objet de limiter les dépenses à faire de ce chef, est rejeté par l'Assemblée.

Enfin, par vote qui a lieu par appel nominal, sur la demande formelle de M. Krack, appuyée par quatre autres membres, l'Assemblée, à la majorité de 35 voix contre 12, prend les décisions suivantes:

1^o les débats de la Chambre seront publiés jour par jour, d'après un mode à arrêter ultérieurement par elle;

2^o une feuille d'impression, contenant le résumé des séances, sera publiée jour par jour. — La rédaction de cette publication

et liéwt nach, ma et as esô fun de Kräfte, datt et nôt stôen an nôt gôo kann an et fillt er erém zesômen. Et wôr e Mëdchen fun e Jôrer êlef bis zwielet. Si drët et op e Bëtt, lëst em hür-tëch êng Wäszcrzopp m'ân an nodem as S'em dë mat filler Më bëbrücht hât, huôt d'Kand sêch erhol an as an on dêwe Schlôf gefal, dë bis den âner Däg gedauert an hat erém gesoyt gemächt huôt. D'Schwëster huôt beim Bëtt gestàngen, wë d'Kand erwëcht as. Dât ôwer huôt d'Ac grôsz opgerast, wë et d'Schwëster erblëct huôt. Mat ênger Hand, dë et bëussent dem Bëtt hât, huôt et no der Schwëster hîrem Rôsekranz gegrafft an d'Krëlle gebâlen. Mat dër Bowëgonk as dem Kand sê Gëschicht ganz erwëcht an et huôt jîemerlëch ugefàngen ze krëschen an nôt opgehâle mat ruffen: „O, mët Papp, o, mông Mamm, o, all ons Kanner!“

Nu mët et sîu, wô a wë et och wër, wan Der an der Frënd de Klank fun der Hëmëchsprôch hëert, et sîw um Schmîerzelëer fun Kranken, beim Frëdeschal fun Wuölliewen, oder am Wëmeren fun ferlôszene Menschensôlend — d'Hîerz wërd a muss sêch opgôen. Jô, êch behâpten, wan Der om Dôdsbëtt leit, Êr Rëch-nonk mat der Wëlt schon ofgeschlosst as, an Der hëert nach êmôl de Klank, wômat as Êr Mamm lëch bei der Gebûrt an d'Liewe gekësst huôt — Êr ferdonkelt Gëschicht klëert sêch e lëschit Môl op a richt sêch mat sëlëchem Fertrauen an d'êwëchkt!

Dât Gefill huôt och d'Schwëster op êmôl mëchtlëch ergrafft. Zôglëch dëmmer Er och êng Erënneronk un dë Familje fun Schëff op. Si hëllest dem Kand aus dem Bëtt. D'Kand huôt d'Schwëster mat esô apârtë Aen ugekukt an op êmôl fellt et Er em den Hals a mëcht sêngem Lëd Loft an êngem Krëschen, dât och e Mensch unnë Hîerz a Gefill hëtt erwëche missen. Et wôr wirkklëch dât wëlt Mëdchen fun de Leiden, dënen hir Bekantschaft Si bei der Iwerfuort no Afrika gemächt an dât demôls schon esô gîere mam Rôsekranz gespîtt hât. D'Schwëster huôt et getrëschit a sêch fun em ferzële lëst, wë et bei sênge Leide stôe gëf. De Papp an all Kanner, bis op hatt elëng, lôge krank do; och d'Mamm hëtt sêch gëschite Mûorgen an d'Bëtt geluogt a këpt sêch nôt më rëeren. Zënter en êttlëch Dëg schon hëtte se nëschit më z'ûszon am Haus an d'Mamm hëtt hatt an d'Stâd geschëckt, fir dach do êppes fir se all ze sîehen. Esô wër hatt bei all dë âner onggëlkelëch Kanner kômt a mat en heibi gelâft. Zôglëch as ower och den Zwëck fu sêngem Fortgôen fun dohëm orem bei him klëer gin an et huôt erem fu fir ugefàngen ze jômeren. Unnë sêch weider ze bedënken, as d'Schwëster êricht bei Hir Oberin gângen, huôt er d'Lâg fun Kann a sêngen Elteren âusernë ge-

huôt a se gebîeden, Hir ze erlâben, mam Kand hëm ze fîoren an nôzëkucken. D'Oberin wôr glëich âferstânen an huôt der Schwëster nach emfûel, sêch am Duoref weider ze emsin a, wan et në dëch wër, da sollt Se glëich schreiwen an da gëf gesuogt, dât nach êng zwët Schwëster bei Se këm, fir d'Krank ze besuorgen an dë Hougrëch ze nîeren; d'Regëronk hëtt hir den Opdrâg gin, nëschit ze schônen.

Den Eisewë, dë fu Constantine op d'Mîer zô fëert, ferlëst den Dal fun Rummel an e schlëngelt sêch lëschit d'Sâte fun de Bîrger bis op d'„Kopp fun den Oliven“, an der Gemëng fun El-Kantour. Fun dë gët en d'Hëgt erôf bis an de weiden Dal fun „Safsaf“, wô firun der fransëcher Zeit nach kâum êng Menschësel gewunnt huôt. Fu Constantine bis op d'Wäszersched kommen dë zwô stark Gemëng fu Bizot (8000 Sëlen) a fu Cor-dë-Simendou (12000) glëich nênt lëschit d'Bunn. An der Nôperschâft fun der Kopp fun den Oliven sin ower nach grôszëch a wërd Strëcke fun Drëschland, âusgestrëckt Wëdplëtzen, wô nach kë Mensch sêch drop nidergelëst huôt. Weider fun der Eisbunn ewëch lët mitten an den Oliven a Gârden, dë fun Wäszar fun Safsaf bespult gin, dë klëng Stâd El-Harrouch (4000), dë a frîeren Zëiten dârch hir Onggesondhët wôrëch gefûorch wor gin, haut ôwer ê fun de bësichte Wîonfërter aus der Enggënt fu Constantine as. Nët wët derfun stinn dë Dîrfer Robertville (6000) a Gastouville (3500), dë erëcht 1848 gegrëunt gôwen, demôls nach wârhëftlëch Pëschthîerder, haut ôwer mat dë bësicht a gesoyts Gemëngen aus dem Département. Dë fëcht Kolonistë an dem neie Land dë sin dârch d'Fëwer an am Elënd emergângen. Ower d'Arbëcht an de Flësz fun hînen a fun dënen dë nô si kômt, hum de Bûodem gesoyt a fir rëch Êrenten erdrigelëch gemächt. Nach êng Mass âner Dîrfer reien sêch dô un an d'Gëgent as haut mat fir dë bësicht aus der ganzer Algérie bekant. Kë Strëch a ganz Afrika, wô den Drauwestack esô gudd ugebaut as, esô schë Resultaten an esô e guddo Wëng-cho gët et ewë dë. Schon haut mâchen dë Wëmer aus dem Land den eiroppëschen a besonnësch de fransëche Wëner êng wôrëch Konkurrënz.

(T gôt frugesât.)

Onggeaait.

Essai de Lexicologie Luxembourgeoise.

XXVIII. Adverbes.

99. On distingue différentes espèces d'adverbes, suivant les modifications qu'ils expriment. Voici les plus usités.

a) Adverbes de lieu.

hei, elei = ici	hiér, eliér = ici
do, elo = là	dúor, eliór = là
uowen = en haut	icera] = partout
enen = en bas	nirjens = nulle part
fir = devant	dobannen = dedans
hannen = derrière	dobáussen = dehors
fort	rechz, riez = à droite
euech } marquent	lónks, schlauz = à gauche
} l'éloignement	} l'éloignement
anzió = quelque part.	heibannen = céans.

b) Adverbes de temps.

eló = maintenant	nach = encore
bál = bientôt	schons = déjà
dernó	erëschl = seulement
dernócher } = après	soos = autrefois
gléich = incontinent	day = alors, puis
wann = quand	és = une fois
démols = alors	kirzlech } = récemment
haut = aujourd'hui	derleschl } = récemment
güschter = hier	ánermóls = autrefois
muor = demain	kén } = ne jamais.
emer = toujours	kémóls } = ne jamais.

c) Adverbes de manière.

esó = ainsi	sèer } = très
esógnor = même	recht } = très
gèr = volontiers	ánescht = autrement
ze = trop	dérmóssen = tellement
genuch = assez	zimlech = passablement
knaps = à peine	nemen = seulement
eppes = quelque chose	bál = presque
jo = oui	sèerno = presque

nèn = non
net = no-pas

fsicht = peut-être
icerrhípt = en général.

d) Adverbes de cause:

wíófir = ce pour quoi	wómat = par quoi
dúófir = pour cela	dómat = par cela
wíorzó = ce à quoi	also = donc.
dúorzó = pour cela	

100. Quelques adverbes ont les degrés de comparaison. Ce sont

a) ceux qui, en passant à l'état d'adverbes, ont conservé la forme de l'adjectif

gutt (bien)	besser	am beschten
artelech (gentiment)	mè artelech	am artelechsten

b) quelques autres adverbes, tels que :

bál (bientôt)	ëschter	am ëschten
gèr (volontiers)	lèwer	am lèfsten
dax (souvent)	mò dax	am larten

XXIX. Les Prépositions.

101. Les prépositions accompagnent généralement un nom ou un pronom et régissent un cas déterminé, quelquefois plusieurs cas.

a) Prépositions régissant le génitif et le datif.

wéut	à cause de
dóssait	en deçà de
déweil	au delà de
troz	malgré.

b) Prépositions régissant le datif.

dússer	hors	entgènt	à l'encontre
bei	auprès	fun	de
zò	vers, à	zónter	depuis.

c) Prépositions régissant l'accusatif.

lónsacht	le long de	gènt	contre
ónsacht	sans	durech	à travers.
fir	pour		

d) Prépositions régissant le datif et l'accusatif.

un	à	hanner	derrière
an	dans	ener	sous
op	sur	lòschen	entre

de au lieu des defuncts pouvoir substituer aultres avec pareille autorité et puissance que en tous cas les trois ou deux des dits quatre executeurs qui seront a la main et mieulx vacquer y pourront, puissent en absence des aultres aussy vaillablement proceder et negocier sur execution dudit Testament comme s'ilz fussent assembléz tous quatres Leur donnant a ceste fin et a chacun d'eulx tel plein pouvoir que a vrayz et fidelz Testametaires de droiet et constume appartient et sont tenz de faire de telle sorte que le dit Testament et derniere volonté puisse gagner son plain effect.

Nous prions et requerons aussy a tous princes Souverains, Superieurs, Consaulx provinciaulx et aultres Juges spirituelz et temporelz ou et en quelz lieux il pourroit estre de besoing, qu'il leur plaise et a chacun d'eulx de bailler et subministrer a noz dits Executeurs testamentaires en estants par eulx amirablement requis, toute bonne adresse et assistance afin qu'ilz puissent parvenir a la briefve execution de nostre ordonnance et disposition susdite.

Pour une souvenance et recompense des peines et travaux des dits executeurs à l'exécution des presentes, Voullons que noz heritiers Instituez reconnoissent chacun selon sa qualité une vasselle hors de noz couppez ou tasses d'orees, Requerant que chacun Le veuille ainsi recevoir de bonne part et garder a nostre memoire.

En tesmoing de toutes ces choses avons signé celsuy nostre testament (comprins en dix feuilletz de papier) de nostre propre main faiet a Luxembourg Le 20 de decembre 1602

signé: Peter Ernest Furst und Graff zu Mansfelt.

(A suivre.)

Essai de Lexicologie Luxembourgeoise.

(Fin.)

XXX. La Conjonction.

103. Les conjonctions sont :

a) copulatives.

<i>dan</i> = et	<i>derniécant</i> = en même temps
<i>och</i> = aussi	<i>net manner</i> = pas moins
<i>gleichfalls</i> = de même	<i>dengeleichen</i> = de même
<i>ocider</i> = en outre	<i>ausserdém</i> = en outre.

b) adversatives.

<i>idicel</i>	} = mais	<i>duorgënt</i> = par contre
<i>mé</i>		<i>net desto manner</i> = néanmoins
<i>over</i>		<i>ocant</i> = sinon.

c) causatives.

<i>eicell</i> = car	<i>söngentéjen</i> = pour lui
<i>déretéjen</i> = pour cela	<i>hírentéjen</i> = pour elle, eux, elles
<i>démno</i> = par conséquent	<i>déretéjen</i> = pour vous
<i>desto mé</i> = d'autant plus	<i>duorfr</i> = à cause de cela
<i>möngentéjen</i> = pour moi	<i>icell</i> = parce que.
<i>döngentéjen</i> = pour toi.	

d) exclusives.

<i>entwéder</i> = ou	<i>oder</i> = ou.
----------------------	-------------------

e) concessives.

<i>ax icé icann</i> = comme si	<i>dach</i> = pourtant.
<i>opschons</i> = quoique	

f) conditionnelles.

<i>icöferec</i> = au cas où	<i>ica Gott icelt</i> = s'il plait à Dieu
<i>ör</i> = si	<i>ausgehull</i> = excepté.

g) ordinatives.

<i>nodém</i> = après que	<i>icrejen</i> = du reste
<i>icerdém</i> = cependant	<i>emerfort</i> = continuellement.

h) conclusives.

<i>dat</i> = que	<i>express</i> = à dessein.
------------------	-----------------------------

XXXI. L'interjection.

<i>jét</i> = allons!	<i>ewrech!</i> = arriere!
<i>dant jét</i> = hé bien!	<i>feh!</i> = fi!
<i>hop!</i>	<i>fo Deicel!</i> = fi donc!
<i>hopla!</i> } = courage!	<i>mönger werrech!</i> ma foi!
<i>edde!</i> = adieu!	<i>obo!</i> = bah!
<i>der Jömer!</i> = que diantre	<i>heielei!</i> = diantre!
<i>ausch!</i> = ouf!	<i>brauco!</i> = bravo!
<i>aha!</i> = ah!	<i>der scheneker!</i> = mal peste!
<i>ei!</i> = eh!	<i>meija!</i> = oui dá!
<i>och!</i> = hélas!	<i>isrech!</i> = paix!
<i>dat Gott erbärem!</i> = à faire-pitié!	<i>tjüft!</i> = peste!

104. On pourrait grossir cette liste de toutes les réunions de mots tenant lieu d'une interjection.

XXXII. Les lettres et syllabes ouphoniques.

105. La lettre *s* est fréquemment intercalée entre un monosyllabe et le pronom *de*

wann-s-de net gès
wat-s-de net sès } = allons donc!

106. On intercale de même la lettre *n* entre les pronoms *se* et *en*

hett se-n-en = si elle l'avait.

107. Les syllabes *ek* et *er* se placent à la suite de certains mots avant la finale *lech*:

gewineklech, ordinaire
geschmecherlech, savoureux.

XXXIII. Les Préfixes.

107. Il y en a 10:

- 1) *an*, *a* = (dans) répondant à *cin* allemand
andun = rentrer, *afillen* = s'érouler,
- 2) *be* = *be* allemand
betwæsen = tromper, *behdlen* = garder,
- 3) *der* = *da* allemand
dersun = éloigné, *derlânscht* = à côté, le long,
- 4) *er* = *er* allemand
erfæren = effrayer,
- 5) *fer* = *er*, *ver*, *ein*, *ge* allemand
Ferwöllef = voûte, *Ferwelejong* = consentement, *ferzielen* = raconter, *fergiessen* = oublier, *Ferhalt* = mémoire,
- 6) *fir* = *vor* allemand, *Firsâz* = intention,
- 7) *ge* = *ge* allemand
gedälert = pommelé, *getöltert* = remué, secoué,
- 8) *no* = *nach* allemand (après)
Nofrô = information, demande, *nawden* = dire de,
- 9) *of* = *ab* allemand, marque la provenance, l'écart,
ofzæen = retrancher,
- 10) *opp* = *auf* allemand (sur)
opachtæn = se lever,

XXXIV. Les Suffixes.

108. Il y en a 10:

- 1) *del*, indique la conformation
Rondel = cercle (*ronn*, *round*),

2) *ech*, sert 1^o à former des adjectifs

Frêt, *frèdech* = joie, joyeux, *Mozz*, *mozzech* = boudeur,
2^o à intensifier la signification des adjectifs
hêch, *hêjêch*; *gröss*, *grössêch* = haut, très haut; grand,
très grand,

3) *ech*, exprime un état ou une collectivité

Deierecht = cherté, *Kachecht* = potée, *Brauecht* = brassin,

4) *ert* (*aart* néerlandais) indique un mâle

Tôpert, *Schappert*, *Suppert*, *Schaffert*,

5) *esch* (*ess* anglais; *es* néerlandais; *ersche* bas-allemand) désigne une femelle,

Freiesch = bonne amie, *Nêdesch* = couturière,

6) *t*

Drüchent = séchoresse, *Hêcht* = hauteur, *Wîéremt* = chaleur,

7) *tel* indique une fraction

Fenestel = cinquième,

8) *lech*, finale de qualité

appetillech = appétissant, *geschmecherlech* = succulent,
gewineklech = ordinaire, voir 107,

9) *ter* sert à former des noms d'arbres

Eppelter = pommier, *Hîeselter* = noisetier,

10) *zech* indique l'espèce, l'état, la similitude

êkelzech = dégoûtant, *giëlzech* = jaunâtre, *mielzech* = farineux, *rukëlzech* = grossier.

Das Collegium Germanicum zu Rom und dessen Böglinge aus dem Luxemburger Lande.

Von Dr. Mathias Müller, Bisar in Däbelingen und Martin Blum, Pfarrer in Mendsdorf.

(Fortsetzung.)

IX.

12. Karl von Mansfeld oder Mausfeld.

(Fortsetzung.)

Von Luxemburg aus dehnte sich die Congregation später nach Deutschland, den Niederlanden und insbesondere Bayern aus und stiftete ungeheuer viel Gutes durch die Erziehung der weiblichen Jugend.

In seiner Heimathstadt Luxemburg, wo das Andenken an seinen Vater auch heute noch lebendig erhalten ist, genoss Karl von Mansfeld großes Ansehen. Schon drei Jahre nach seiner zweiten Rückkehr von Rom, also im Jahre 1627, am 27. September, wurde er zum geistlichen Beirath des Provinzialrathes gewählt. Berühmt durch seine Schriften und seinen hocherbautlichen, priesterlichen Wandel, über den auch zumeist